

8
5^e ANNÉE
24 Février 1928

NUMÉRO SPÉCIAL Charlie Chaplin dans LE CIRQUE

Cinémagazine

1 FR. 50



CHARLIE CHAPLIN

« Cinémagazine » consacre ce numéro à la dernière œuvre du grand artiste :
LE CIRQUE

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphone : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles
69, Agincourt Road, London N.W.1.
18, Dulsburgerstrasse, Berlin W.15.
11, Fifth Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Lr.,
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Cheque postal N° 309.08
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité est reçue aux Bureaux du Journal
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . 80 fr.
Six mois 44 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. } Un an . . 90 fr.
Six mois 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
LE CIRQUE : LE SCÉNARIO	321
— CHARLIE CHAPLIN DANS « LE CIRQUE » (G. Dupont)	323
— LA RÉALISATION (Jean de Mirbel)	326
— CHARLIE CHAPLIN AU TRAVAIL (Robert Florey)	327
CE QUE LA PRESSE PENSE DU « CIRQUE »	330
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	331 à 338
GERMAINE DULAC RÉALISE « L'OUBLIÉ » (John Camera)	339
LA VIE CORPORATIVE : LE STATUT DU CINÉMATOGRAPHE (Jean Pascal)	340
LETTRE DE NICE (Sim)	341
LIBRES PROPOS : MERCI POUR L'ACCORDÉON (Lucien Wahl)	341
LE CONTINGENTEMENT EN ITALIE (Giorgio Genevois)	342
LES FILMS DE LA SEMAINE : DUEL ; LE MAGICIEN ; MR WU (L'Habitué du Vendredi)	342
LES PRÉSENTATIONS : LE FILM DU POILU (Lucien Farnay)	343
— RAPA-NUI ; 923, CINQUIÈME AVENUE ; LE SENTIER ARGENTÉ ; VINGT ANS AVANT ; ABNÉGIATION (J. de M.)	344
ON TOURNE... ON PRÉPARE...	344
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx)	345
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET À L'ÉTRANGER : Cherbourg (Roger Sauvé) ; Autriche (P. M.) ; Suisse (Eva Elie) ; Turquie (P. Nazloglou) ; U. R. S. S. (M.)	346
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	347

Collection complète de "Cinémagazine"

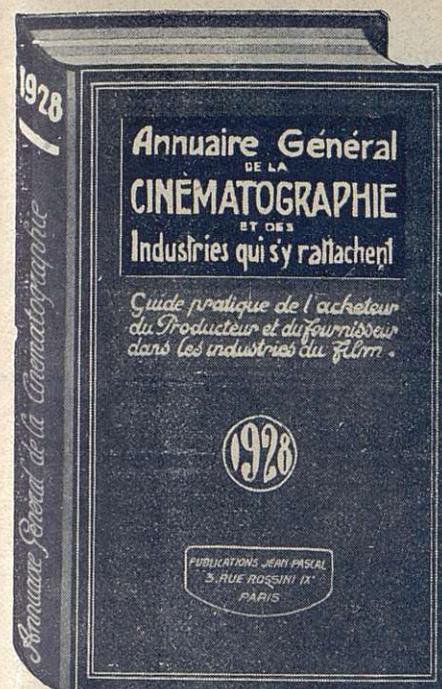
28 VOLUMES

Les 7 premières années, reliées en 28 beaux volumes, sont livrables de suite.

Cette Collection, absolument unique au monde et qui constitue une bibliothèque très complète du Cinéma, est en vente au prix de 700 francs pour la France. Étranger : 850 francs, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : 27 fr. net. Franco : 30 fr. Étranger : 35 fr.

Vous n'avez plus que quelques jours pour envoyer les renseignements vous concernant et souscrire à la prochaine Édition 1928 de notre



ANNUAIRE GÉNÉRAL

DE LA

CINÉMATOGRAPHIE

Édité par

Cinémagazine

(7^e ANNÉE)

Guide International de l'Acheteur,
du Producteur et du Fournisseur
dans l'Industrie du Film

Toutes les adresses utiles pour la France et les Pays étrangers : Producteurs, Distributeurs, Importateurs, Cinémas, Artistes, Industries diverses, etc. L'Édition 1928 publiera en outre les portraits et notes biographiques des principales personnalités du Monde du Film, réalisateurs et artistes, parmi lesquels nous citerons :

Louis Allibert, Alex Allin, Jean Angelo, Jacques Arnna, Vilma Banky, Eric Barclay, Camille Bardou, J. de Baroncelli, Paulette Berger, Francis Bertoni, Suzanne Bianchetti, Georges Biscot, Thomy Bourdelle, Jean Bradin, Charles Burguet, Jaque Catelain, A. Cavalcanti, Charlie Chaplin, Henri Chomette, Hélène Christiane, René Clair, Ronald Colman, Ricardo Cortez, Nino Costantini, Lily Damita, Dolly Davis, Jean Dehelly, Suzanne Delmas, Jacques Deval, Jean Devalde, Rachel Devirys, Gennaro Dini, Carlo de Dona, Donatien, Carl Dreyer, Huguette Duflos, Germaine Dulac, Douglas Fairbanks, Guy Ferrand, Gabriel Gabrio, Carmine Gallone, Abel Gance, Auguste Génina, Arlette Genny, Gil-Clary, Gabriel de Gravone, Héléne Hallier, Jeanne Helbling, Philippe Hériat, André Hugon, Emil Jannings, Rod La Rocque, Lucienne Legrand, René Leprince, Leroy-Granville, Marcel L'Herbier, Raphaël Liévin, Rina de Liguoro, W. de Liguoro, Roger Lion, Mariše Maïa, M. Manchez, Arlette Marchal, Mirella Marco-Vici, Pierre Marodon, Léon Mathot, Maxudian, Desdemona Mazza, Georges Melchior, Tina Meller, Adolphe Menjou, Louis Mercanton, Jean de Merly, Jean-Napoléon Michel, Genica Missirio, Jackie Monnier, Ivan Mosjoukine, Jean Murat, Francine Mussey, Marius Nalpas, Violetta Napierska, Georges Paulais, Sylvio de Pedrelli, Robert Pégué, Léonce Perret, Mary Pickford, Albert Préjean, Edna Purviance, Lya de Putti, Gaston Ravel, Nicolas Rimsky, Enrique Rivero, André Roanne, Madeleine Rodrigue, Rolla-Norman, Gaston Roudès, Germaine Rouer, San Juana, Charley Sov, Andrée Standard, Nina Star, W. Starewitch, J.-P. Stock, Gloria Swanson, Norma Talmadge, Alice Tissot, Jean Toulout, Georges Tréville, Charles Vanel, Elmire Vautier, Conrad Veidt, Suzy Vernon, Willy d'Ambrosio, Nilda Duplessy, France Ristory, etc., etc.

En souscription : Paris : 25 Frs — Départements : 30 Frs — Étranger : 40 Frs

Ces prix seront majorés de 10 Frs après la parution.

Il ne sera pas fait d'envoi contre remboursement.

En exclusivité à l'IMPÉRIAL

Paname...

n'est pas

Paris

Réalisation de MALIKOFF, d'après F. CARCO

Un film original

émouvant

amusant

■ ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE ■

11^{BIS} RUE VOLNEY 11^{BIS} TÉLÉPHONES: LOUVRE 16.81 ET 18.36
PARIS 2^e ADR. TÉLÉG.: FILMEURO-PARIS



La Presse
vous dira
ce qu'est

L'AURORE

" L'Aurore "
marque une époque.

C'est un grand film, un beau film, l'œuvre d'un artiste et d'un technicien consommé.

Paris-Midi.

Ce n'est plus du Cinéma, ce n'est pas non plus du théâtre, c'est quelque chose de nouveau, c'est du grand Art.

Cinémagazine.

" L'Aurore "
est une œuvre de grande classe...

...d'une richesse de nuances qui en font les meilleurs produits de la poésie en blanc, noir et gris.

Le Rappel.

C'est là du vrai cinéma. Jusque dans ses plus petits rôles, ce film est remarquablement joué.

Le Petit Journal.

Allez voir "L'Aurore" et ne doutez plus du Cinéma, car il est un grand Art.

La Cinématographie Française

Conçu et exécuté à la fois par un virtuose de la technique et un véritable poète de l'écran.

Le Gaulois.

Dans l'ensemble un ouvrage d'une perfection pour ainsi dire académique à laquelle n'est pas étrangère l'interprétation de Janet Gaynor et George O'Brien.

L'Œuvre.

" L'Aurore "
est en vérité un magnifique poème, où saigne et souffre la plus touchante humanité.

Le Petit Parisien.

" L'Aurore "
apporte à l'édifice cinématographique, si difficile à construire encore, une pierre d'achoppement, dont on peut après une seule vision mesurer l'importance.

La Volonté.

"LES GRANDS ARTISTES DE L'ECRAN"

Volumes déjà parus dans cette Collection :

RUDOLPH VALENTINO

par *ANDRÉ TINCHANT* et *JEAN BERTIN*

POLA NEGRI

par *ROBERT FLOREY*

CHARLIE CHAPLIN

par *ROBERT FLOREY*
Préface de *LUCIEN WAHL*

IVAN MOSJOUKINE

par *JEAN ARROY*
Préface de *RENÉ JEANNE*. -- Appendice par *ROBERT FLOREY*

ADOLPHE MENJOU

par *ANDRÉ TINCHANT* et *ROBERT FLOREY*

NORMA TALMADGE

par *EDMOND GRÉVILLE* et *JEAN BERTIN*

RAMON NOVARRO

par *MAX MONTAGUT*

CHAQUE VOLUME :

PRIX : 5 Francs ; Franco : 6 Francs

VIENT DE PARAITRE :

EMIL JANNINGS

par *JEAN MITRY*

PRIX : 5 Francs ; Franco : 6 Francs

Les Publications Jean-Pascal

3, Rue Rossini, Paris (IX^e)

C'est le 29 Février que les

PRODUCTIONS de BITOWT

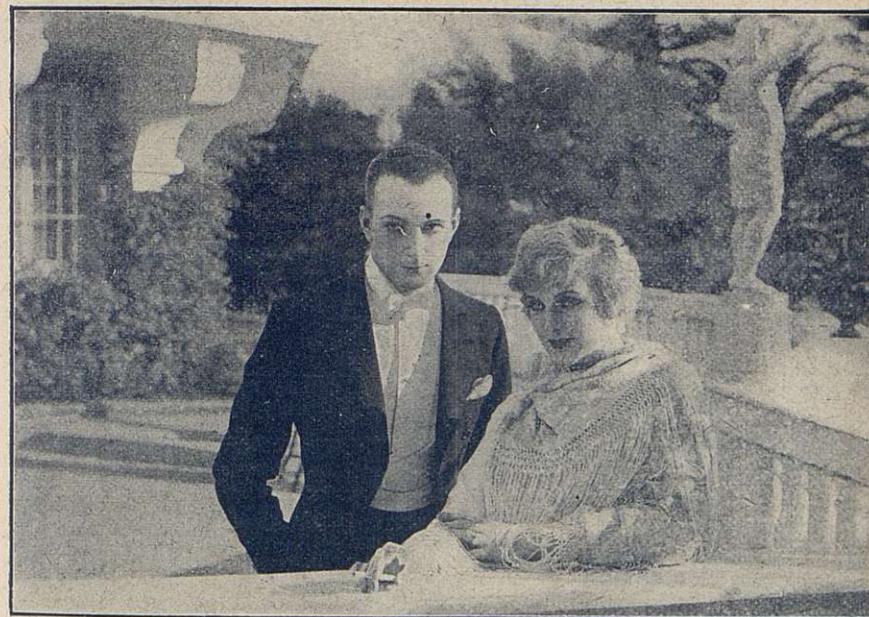
présenteront au *THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES*

leur première production :

PARIS - NEW-YORK - PARIS

Mise en scène de *Robert PÉGUY*

avec



GIULIO DEL TORRE

COLETTE DARFEUIL

DIANA HART

GERMAINE NOIZET

et

MARCEL VIBERT



Actuellement en Exclusivité

à la

Salle Marivaux

Charlie Chaplin

dans

LE CIRQUE

LES ARTISTES ASSOCIÉS

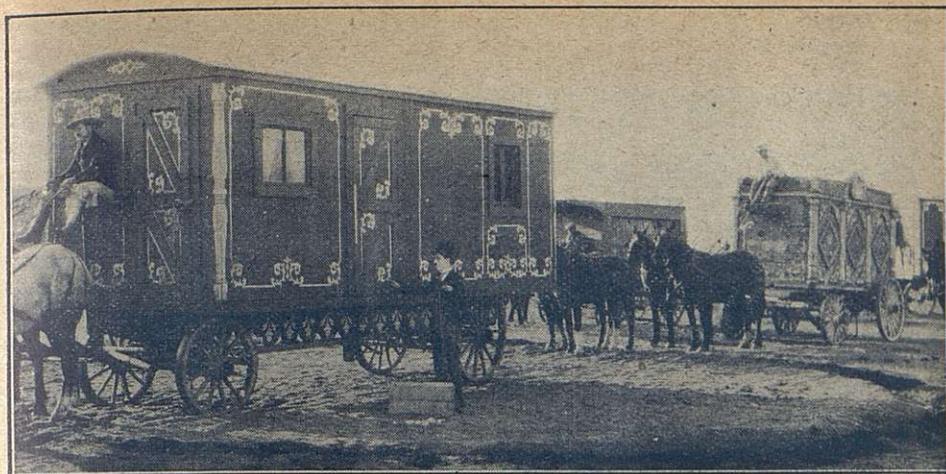
(S. A.)

Siège Social : 12, Rue d'Aguesseau - Paris (8^e)

Téléphone : Élysées 56-34 et 85-20

Agences : MARSEILLE - LYON

LILLE - BORDEAUX - STRASBOURG



66 LE CIRQUE 99

DISTRIBUTION

<i>Un Vagabond</i>		CHARLIE CHAPLIN	
<i>Merna</i>	MERNA KENNEDY.	<i>L'illusionniste</i>	GEORGE DAVIS.
<i>Son Beau-Père</i>	ALLAN GARCIA.	<i>Un Clown</i>	HENRY BERGMAN.
<i>L'Équilibriste</i>	HARRY CROCKER.	<i>L'Accessoiriste</i>	JOHN RAND.

Le Scénario

Sur le champ de foire, la naïve fête bat son plein. Les cœurs simples débordent de joie. Il y a du bonheur dans l'air.

Mais Charlie est sans travail. Sa bourse est aussi vide que son estomac. La faim le tiraille. Il erre tristement entre les boutiques promenant un regard long d'une envie jamais satisfaite sur les menues splendeurs que les marchands offrent au désir des heureux.

Charlie, cependant, a l'âme d'un enfant. Il se laisse amuser par une parade, devant une baraque d'attractions. Absorbé par les facéties des clowns, il ne sent pas qu'un pickpocket, sur le point d'être arrêté, lui glisse dans la poche le produit de son larcin.

Puis Charlie continue sa promenade, essayant d'étouffer, sous les bruits de la fête, les soupirs de son estomac en détresse !

Mais le voici devant la baraque d'un pâtisseries. La vue des gâteaux qu'il devine savoureux avive son appétit, réveille sa faim. Pendant qu'il contemple, d'un œil gourmand, les « douceurs » étalées, il ne sent pas, qu'« en douce » le pickpocket se rap-

proche de lui et visite à nouveau sa poche, cette fois pour reprendre son dépôt. Mais un policeman a aperçu le filou, il l'appréhende, le portefeuille et la montre sont rendus à leur propriétaire... en l'occurrence Charlie !

Qui disait donc que Charlot est un pauvre bougre ? Allons donc ! La providence fait pour lui des miracles : voilà une fortune qui lui tombe du ciel !

Tout heureux, Charlie s'empresse de faire emballer les gâteaux tentateurs. Il saisit avec volupté ce trésor que, quelques secondes auparavant, il estimait insaisissable et, fièrement, il sort son portefeuille pour payer. Hélas ! le véritable propriétaire se trouve là par hasard ; il reconnaît son bien et Charlie est pris pour le voleur.

Une poursuite commence. Pour dépister la police à ses trousses, Charlie pénètre dans la première attraction venue. Il s'y trouve nez à nez avec une multitude de jeunes gens coiffés d'un petit melon, munis d'une légère badine : la baraque est un labyrinthe, avec combinaisons de glaces multiples et Charlie se trouble devant son visage cent fois répété. Un policier s'introduit à son tour dans la baraque et sa venue n'est

pas pour simplifier les choses. Une poursuite folle s'engage... Charlie en sort vainqueur, en retrouvant la porte.

Il n'est pourtant pas au bout de ses peines, car la poursuite ne tarde pas à reprendre de plus belle. Et c'est alors que notre héros, toujours poursuivi, s'introduit dans le Cirque.

Il tombe au beau milieu de la piste, en plein spectacle. Son apparition imprévue, ses attitudes non feintes, soulèvent les applaudissements du public qui prend le va-



Oh ! joie, CHARLIE a découvert dans sa poche un portefeuille garni !... et il s'offre immédiatement les gourmandises convoitées.

gabond et le policeman pour un « numéro » du programme.

Le patron du Cirque croit bien qu'il a découvert une nouvelle étoile du rire et il prie Charlie de venir le lendemain faire un essai.

Hélas, le lendemain, Charlie n'est plus poursuivi par les policemen ; sa frayeur a disparu, avec elle la sincérité de ses gestes ; son entrée manque d'imprévu. L'essai est défavorable et le pauvre bougre n'a pas encore trouvé la situation rêvée !

A la représentation de l'après-midi, les

accessoiristes s'étant mis en grève ont abandonné l'établissement. Charlie, qui n'a pas encore perdu tout espoir d'occuper, dans le Cirque, une fonction quelconque, rôde autour de la tente. Le patron est alors tout heureux de l'engager comme machiniste.

Au Cirque, Charlie fait la connaissance de la jolie écuyère Merna, la belle-fille du propriétaire et — c'était inévitable — il en tombe éperdument amoureux. Merna le prend comme confident et il la protège contre les brutalités de son père.

En échange, Merna lui révèle qu'il est réellement la principale attraction du Cirque et que ses apparitions sur la piste font le gros succès de toutes les soirées. Charlie en profite aussitôt pour prendre des poses avantageuses et il s'enhardit au point d'oser réclamer un salaire d'étoile.

Mais voici que le Cirque engage une nouvelle recrue. C'est Rex, un équilibriste sur corde, dont l'élégance fait impression sur Merna.

Un soir que Rex s'est absenté, Charlie, l'homme à tout faire de l'établissement, est chargé d'exécuter son « numéro » d'équilibre. Avec l'aide d'un machiniste, il espère pouvoir s'en tirer, mais la déveine est pour lui. Le propriétaire, furieux, le met à la porte.

A nouveau seul, Charlie rêve à ses espoirs perdus quand, soudain, Merna est à ses côtés. Son beau-père l'a de nouveau maltraitée et elle s'est enfuie. Elle veut que son ami l'emmène. Il refuse. Mais il a une idée ! Il retourne au Cirque, apprend à Rex que Merna l'aime et il conduit l'équilibriste dans les bras de la jolie écuyère.

Et le mariage a lieu.

Unie maintenant à l'équilibriste, vedette de la troupe, Merna n'aura plus à redouter la violence de son beau-père duquel elle obtient même le réintégrément de Charlie dans la troupe qui justement quitte le pays. Celui-ci fait mine d'accepter et d'être joyeux, on lui assigne sa place dans la dernière roulotte. Et le convoi s'ébranle... Mais le spectacle du bonheur de son rival, la vie auprès de celle qu'il aime serait sans doute trop douloureux... Charlie laisse partir la dernière voiture et reste seul, seul, à la place où s'élevait le cirque et rêve au bonheur qui aurait pu être le sien, au bonheur entrevu, mais sans doute inaccessible.



Tirillé, pincé, mordu, CHARLOT, déjà en équilibre instable, se demande avec terreur comment il atteindra l'extrémité de la corde raide.

Charlie Chaplin dans "Le Cirque"

Il fut un temps où les rares journalistes qui osèrent considérer sérieusement Chaplin se virent maltraités.

— Eh ! quoi, disait-on. Ils se moquent du monde. Charlot, un grand artiste ? Allons donc ! Un clown, un vulgaire pitre !

Les plus indulgents déclaraient sur un ton qui voulait être aimable :

— Un comique habile, c'est entendu, mais rien qu'un « comique ».

Et l'on qualifiait de « snobs » ceux qui osaient prendre la défense de l'homme à la petite moustache.

Aujourd'hui le « snobisme » a changé de camp. Il est du côté des Paul Souday et des André Suarès, du côté de ceux qui n'aiment ni Chaplin, ni le cinéma. De l'autre côté, il y a la multitude : tous ceux qui reconnaissent en Chaplin un des génies du siècle.

Il y a aussi les esprits éminents des littérateurs en renom, tels Elie Faure, Jean

de Pierrefeu, Paul Morand, Alexandre Arnoux, Blaise Cendrars, André Salmon, Louis Delluc, Henri Poulaille, etc., qui ont voué à Charlie Chaplin une dilection qui s'est affirmée en maintes circonstances. Avant d'en arriver là, il fallut que les premiers fervents du Mime fissent entendre la raison.

Déjà, en 1919, Galtier-Boissière écrivait : « Non, Charlot n'est pas un pitre, mais un artiste, mais un artiste profondément et délicatement humain. Quand on a les larmes aux yeux en voyant s'agiter ce gnome, on ne sait pas toujours si c'est à force de rire. Car dans les contrastes qu'il établit entre les passages truculents et les scènes sentimentales, avec la sûreté de main d'un peintre qui équilibre ses volumes d'ombre et de lumière, Charlot atteint le grand comique âpre et douloureux qu'illustrèrent chez nous Molière et Courteline. »

Un clown, disait-on ? Mais que nous cache celui-ci, derrière sa face hilare et

ses gestes contorsionnés, si ce n'est une poignante caricature de la vie ?

Le clown transforme en farce des événements pénibles. Il fait rire avec ses malheurs. Le clown mord la poussière de la piste et le public rit à gorge déployée. Parce que le malheur est fatal et que le rire est le propre de l'homme.

Le clown rejoint le tragédien : car le clown fait rire jusqu'aux larmes.

Chaplin est un clown et il s'enorgueillit de ce titre. Et le monde est béat d'admiration devant lui. Parce qu'il nous réjouit avec des drames. Parce qu'il nous montre la vie à travers tant de poésie que ses pires cruautés nous apparaissent drôles.

« Chaplin est un grand poète, écrit Elie Faure dans *La Danse sur le feu et l'eau*. Charlot est le seul poète de ce temps qui contemple la vie sous un angle constamment et consciemment héroïque. Il y a plus de style dans le plus insignifiant en apparence des gestes de Charlot que dans toutes les œuvres réunies de tous les Instituts de France et de toute la « culture » allemande depuis cent ans, le style ayant pour fonction de faire entrer dans la même forme vivante toutes les puissances contradictoires qu'il s'agit pour nous de concilier. Et il y a plus de drame dans le jugement que Charlot porte sur la vie, que dans toutes les horreurs guerrières et les misères sociales conjurées pour susciter notre révolte, car dans ce jugement éclatent les rapports de notre destinée réelle avec les événements et les objets ».

Voilà pourquoi, aujourd'hui, Chaplin est le maître incontestable et incontesté de cette puissance des temps nouveaux : le Cinéma.

On dit de lui : il est incomparable. Et ce mot prend ici toute sa lourde signification. On ne peut comparer personne à Chaplin parce qu'il domine tout l'écran et tous ses autres artisans.

Il est le créateur.

Ses films sont en avance de cent ans sur tous les autres.

Non seulement Chaplin fait du neuf, mais le neuf qu'il crée ne vieillira pas avant longtemps. Parce qu'il anticipe. Il est tellement plus grand que tous les autres que l'on ne peut pas encore dire qu'il les influence, qu'il fait école : les meilleurs

élèves seraient découragés par un tel maître !

Le cinéma est plus qu'un art : c'est une religion nouvelle, puisque parlant à tous les cœurs le même langage, il doit servir la paix entre les hommes. De cette religion, Chaplin est le merveilleux messie.

Que nous voilà loin du « pitre » dont on parlait dédaigneusement naguère !

Charlot au-dessus de l'art, au-dessus du cinéma ; Charlot : un homme qui remue le cœur de ses frères et qui, sans qu'ils s'en doutent eux-mêmes, leur montre à travers son âme leur âme propre, pour qu'ils y puissent des trésors de foi et d'espérance et aussi de résignation.

Chaplin a terminé un film en Amérique. L'Europe le sait et attend.

Toutes les capitales du vieux monde reçoivent alors, en grande pompe, le nouveau chef-d'œuvre.

Ainsi vient de nous arriver *Le Cirque*.

Qu'en dire ?

Les mots sont impuissants. Vains seraient les éloges.

Il faudrait créer un nouveau vocabulaire.

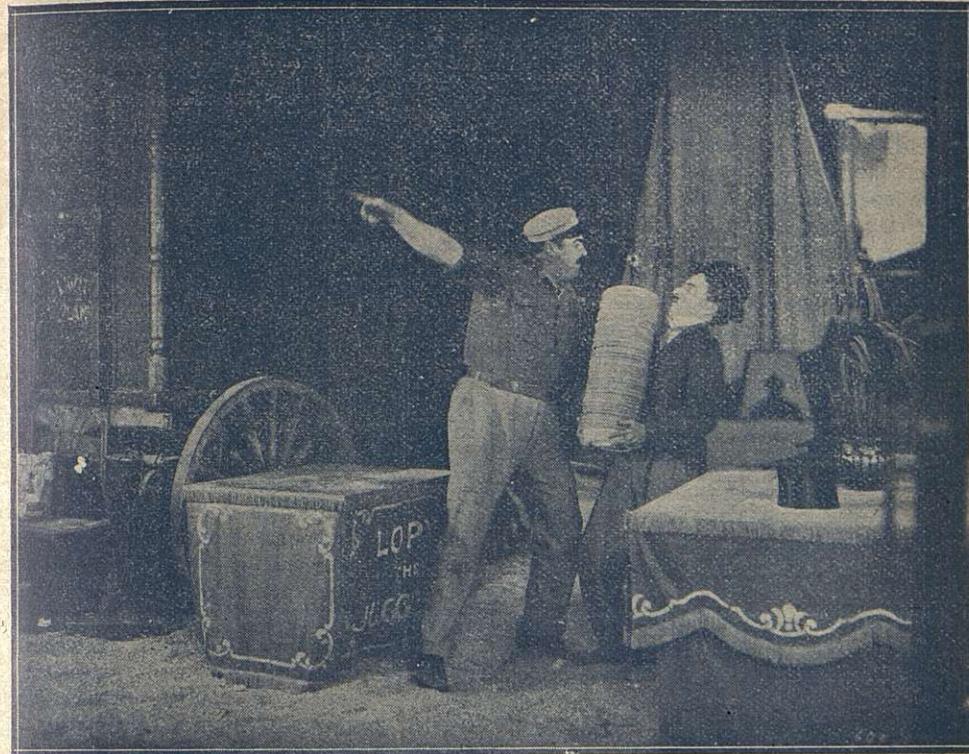
Une première constatation : il n'est plus possible, désormais, de réaliser un film sur le Cirque. Chaplin a vu tout ce qui se cache sous la tente de toile.

Chaplin a réalisé *Le Cirque* : ça suffit.

Une deuxième constatation : il n'y a pas, dans tout le film, un seul « effet » de qualité inférieure. Tout est énorme, tout est digne de Charlot.

Les « gags » se succèdent, nouveaux, imprévus, ne nous laissant du répit que pour faire place à la réaction du rire, réaction qui fait naître en nous un sentiment altruiste. On rit, puis on pense : « Pauvre type ! » Et nous rentrons en nous-même, pour voir si nous sommes plus heureux que le pauvre Charlot. Nous ne sommes guère plus heureux, n'est-ce pas ? Mais lui, il espère quand même et, en se dandinant, marche vers de nouvelles illusions. Alors pourquoi désespérerions-nous ?

Le voici à la foire. Il a faim. Un gosse, sur les bras de son père, grignote un gâteau. Il le tend à Charlot, dont la bonne face l'amuse, sans doute. Et, pendant que



« Ouste ! en piste ! », crie le chef accessoiriste, et le zèle maladroit de CHARLOT va le transformer en comique inconscient.

le père a le dos tourné, Charlot avale le gâteau. Mais voyez de quel coup de main habile, lorsque le père regarde, il essuie la bouche de l'enfant quand lui, Charlot, a bien mangé !

Peu après, voyez avec quel geste large il demande au pâtissier de lui emballer toute sa marchandise, quand il se sait en possession d'un portefeuille bien garni.

Mais Charlot est pris pour un voleur et il est poursuivi par la police. Où se sauve-t-il ? Dans une de ces maisons truquées, où une combinaison de glaces égare le badaud à travers un labyrinthe indescriptible. Charlie s'y voit cent fois. Puis le policeman y pénètre à sa suite. Il y a alors cent Charlot et cent policemen qui se livrent un corps à corps fantastique.

Quelle trouvaille que cette histoire de glaces et quel parti Chaplin sait en tirer !

Mais voici que le pauvre bougre sort, poursuivi cette fois par le vrai voleur, qui veut retrouver le produit de son larcin. Seulement un policeman guette leur sortie. Que faire ? Prendre place à la parade de la

baraque, entre des automates qui se tremoussent en cadence. Charlie prend position, il est imité par le vrai voleur et en profite pour jouer à l'égard de celui-ci le rôle de Gnafron battant le commissaire !

Dépisté, il doit fuir à nouveau et le voilà faisant irruption dans le Cirque où son arrivée ranime l'intérêt d'un spectacle languissant. Inénarrable, la course sur cette espèce de plaque tournante, où le poursuivant se confond avec le poursuivi !

Nous renonçons à détailler les multiples incidents qui marquent son « essai » devant le directeur du Cirque, ainsi que ses débuts en qualité d'homme à tout faire. L'idée de la pilule n'est pas la moins bonne. Vous voyez Charlie chargé de souffler une énorme pilule dans la bouche d'un cheval malade. Mais la bête souffle avant lui, et c'est Charlie qui avale la pilule !

Et la comédie qui se joue dans la cage du lion ? Quelle peur s'empare du pauvre bougre, lorsqu'il se sent renfermé avec le fauve ! Mais celui-ci est abruti par le narcotique. Il se contente de regarder Charlie

d'un œil bienveillant. Alors, celui-ci se sent doué du pouvoir de domination d'un dompteur. Il faut le voir se rengorger ! Et lorsque la jolie écuyère vient à son secours, il refuse de sortir aussitôt de la cage. Lui, peur d'un lion ? Allons donc ! Regardez comme il s'en approche hardiment. Mais le fauve montre la dent. Holà ! Charlie, déjà, est à cinq cents mètres de la cage !

Un équilibriste est absent pour la représentation. Charlie doit le remplacer. Il monte à la coupole, maintenu par un câble dont il a confié le maniement à un machiniste. Mais le câble cède et Charlie est abandonné à lui-même, au milieu de la corde, au centre du cirque. Et pour comble, des singes, échappés de leur cage, sont grimpés jusqu'à lui, lui montent sur les épaules, sur la tête, le chatouillent, lui cachent la vue ! Imaginez-vous le supplice du pauvre Charlie ?

Acrobaties, allez-vous dire, facéties de clowns ?

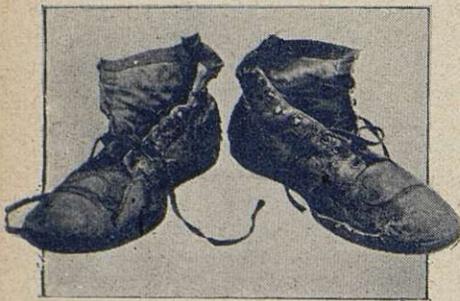
Non, parce qu'il y a là derrière tout un drame.

Charlie aime éperdument Merna, la jolie écuyère, et Merna aime le danseur de corde. C'est pourquoi Charlie a surtout tenu à remplacer ce dernier...

Sentez-vous, dès lors, ce qu'il y a de cruel dans son échec ?

Charlie se résignera pourtant. Il unira Merna à son danseur de corde. Et lorsque les roulottes, emportant les deux amoureux, auront quitté l'écran, nous verrons celui-ci s'agrandir démesurément. Il nous paraîtra immense — toute la terre. Et, au centre, il y aura un petit bonhomme, coiffé d'un chapeau melon, faisant tourner une légère badine, comme pour dissiper un mauvais nuage, qui marche, et marche encore, vers des régions qu'il espère meilleures...

GEORGES DUPONT.



La Réalisation

Comme un Forain, comme un Carlègle, qui, volontairement, après avoir travaillé un dessin, en retranchent le superflu, pour ne laisser qu'un trait, qu'une silhouette, qu'un cerne d'image, qui, mieux qu'une étude fouillée, frappent par leur simplicité, ainsi Chaplin, avec une sorte de coquetterie, semble-t-il, a tenu à présenter un film d'où tout effet dit « de technique » est absent. Absent... ce serait beaucoup dire... peut-être est-ce justement là l'essence de son talent : de même qu'une jolie femme sait se maquiller sans laisser croire qu'elle se sert de fards.

En tout cas, voici un coup direct porté à certains jeunes cinéastes qui croient détenir les secrets d'un « septième art » — qui ne leur demandait certes pas ce patronage ni ce baptême — parce qu'ils balbutient les quelques mots d'un nouveau vocabulaire. Montage rapide, surimpressions, fondus en dix-huit tours, enchaînés, appareils portatifs ou en mouvement, rythme, tempo, alternances, reprises de thèmes, impressions visuelles, cinéma-pur... Des mots, rien que des mots ! Chaplin — qui peut en remonter à beaucoup (il l'a prouvé dans *Opinion Publique* — se paie le luxe d'exécuter *Le Cirque* comme il a fait *Charlot Machiniste*... et il gagne la partie ! L'exemple n'entraîne pas la négation de la technique, mais il montre que ce n'est point là l'essence du cinéma. L'art ne réside pas dans la facture, mais dans la création — simplicité, philosophie, caractère : qualités dominantes de Chaplin, et de son film. Trois exemples : la pauvre petite écuyère, rudoyée par son père qui la prive de souper parce qu'elle ne saute pas assez bien à travers les cerceaux, la monotonie écœurante des clowns qui ont perdu toute fantaisie, la poursuite à l'entour des miroirs, qui prend des aspects d'un cauchemar au kaléidoscope. Effets d'un naturalisme puissant — particulier, d'ailleurs, au cinéma, donc à Chaplin : les contrastes inattendus.

Le voleur volé, le comique malgré lui, le danseur de corde qui fait des prodiges sans s'en apercevoir.

Du cinéma, du vrai, pas du « septième art », de l'Art... tout court.

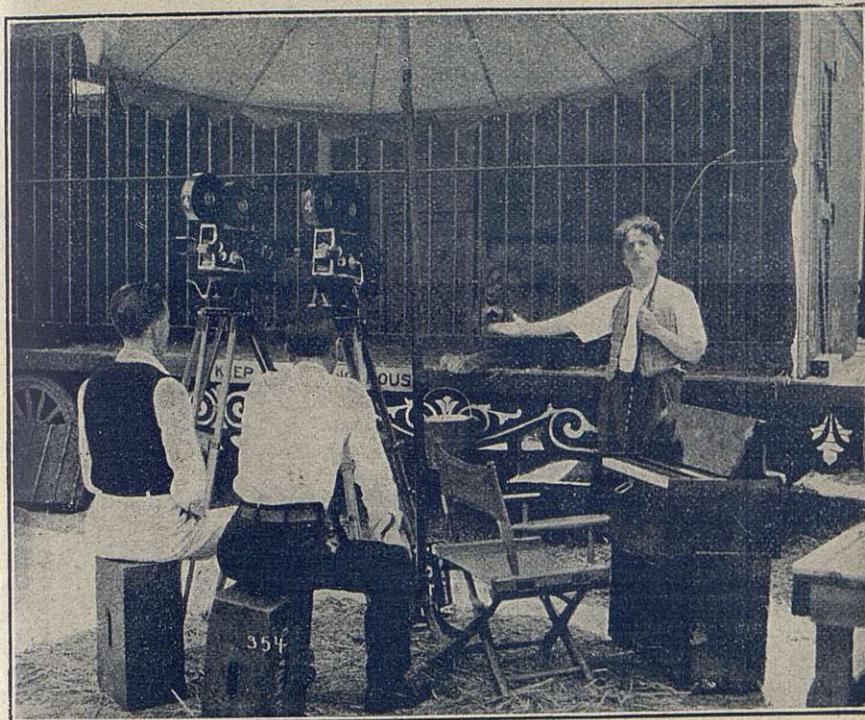
JEAN DE MIRBEL.

Charlie Chaplin au Travail

Un des « gags » du *Cirque*, inventé par Chaplin, est amusant. Il s'agit en l'occurrence d'un cheval hargneux qui, ne pouvant sentir Charlot, le poursuit chaque fois qu'il le rencontre, cherchant à le mordre ou à lui donner des coups de tête dans le dos. Durant son séjour à Catalina, Chaplin avait imaginé une nouvelle « séquence » et voici

Plan moyen : En dehors du cirque, cherchant un asile pour s'abriter contre la fureur du cheval, Charlot se trouvant devant une cage, y pénètre et referme la grille au nez de son ennemi.

Plan moyen : Comme Charlot ferme la grille, un ressort, fonctionnant automatiquement de l'extérieur, l'emprisonne dans la ca-



CHARLIE répète un « gag » devant la cage aux lions.
(Cliché extrait de « CHARLIE CHAPLIN », un volume de la Collection des Grands Artistes de l'Ecran.)

comment, le lendemain, au studio, il la filma :

Plan d'ensemble : Charlot, vaquant à ses occupations le matin, au cirque, rencontre son ennemi le cheval.

Premier plan : Le cheval regarde sournoisement Charlot et, en dépit du salut affable que celui-ci lui adresse, espérant que sa politesse lui obtiendra la paix, le cheval se précipite sur Charlot et lui donne un violent coup de tête.

Plan d'ensemble : Charlot, poursuivi par le cheval, se sauve autour de la piste, puis en dehors de la tente.

ge. Le cheval furieux s'en retourne à petits pas.

Premier plan : Charlie est satisfait de s'être débarrassé de son ennemi. Il regarde à sa droite, et ses yeux expriment la terreur.

Plan d'un énorme lion endormi au fond de la cage.

Plan moyen : Charlot se précipite sur la porte mais ne parvient pas à l'ouvrir. Du regard il cherche quelque employé du cirque qui pourrait le délivrer, mais il ne voit personne. Il n'ose pas appeler de peur d'éveiller le lion.

Gros premiers plans de sa figure, alors

qu'il cherche un moyen de s'évader... il étudie avec attention la conformation de la cage, son regard découvre...

Plan d'une porte grille étroite, à la gauche de la cage, à quelques centimètres du plancher.

Plan moyen : Doucement, il se glisse jusqu'à la porte-trappe. Il se met à genoux pour essayer de passer. Il parvient à introduire sa tête et ses épaules dans la porte.

Gros premier plan de Charlot qui vient de faire passer une partie de son corps dans une autre cage, alors qu'il croyait obtenir sa liberté. La figure de Charlot indique l'épouvante parce qu'il voit...

Premier plan : Un tigre dans la cage où il tente de passer qui le regarde en miaulant férocement.

Gros premier plan de la gueule du tigre.

Plan d'ensemble (intérieur de la cage au lion) : Précipitamment Charlot ferme la trappe, et pensant que le lion a peut-être observé sa tentative de fugue, il adresse au roi des animaux toujours endormi une sorte de sourire obséquieux comme pour s'excuser d'avoir essayé de lui fausser compagnie.

Plan d'ensemble (en dehors de la cage) : Un petit chien aboie, attiré par le manège de Charlot.

Plan moyen (à l'intérieur de la cage) : Charlot, effrayé, pensant que le chien va réveiller le lion, lui fait signe de se taire — mais le chien aboie de plus belle. Pour le calmer Charlot n'hésite pas à s'emparer d'un os énorme, sous le nez du lion, et le jette au chien — ce dernier reçoit l'os (qui pèse trois fois plus lourd que lui) sur la tête et il se met à hurler lamentablement.

Gros premier plan de la figure désespérée de Charlot.

Plan d'ensemble : Charlot, pensant que le chien a soif, grimpe au-dessus du lion endormi et s'empare d'une très large écuelle d'eau. Le voici en équilibre au-dessus du lion, avec son écuelle dans les bras.

Plan d'ensemble (en dehors de la cage) : Merna, la petite écuyère, arrive près de la cage. Charlot lui fait signe d'ouvrir la porte, mais la petite est si effrayée de voir l'accessoiriste enfermé avec le lion qu'elle s'évanouit. Et voilà Charlot, avec son écuelle d'eau, essayant de faire taire le chien, et jetant de loin quelques gouttes d'eau sur le visage de Merna pour la faire

revenir à elle. Il fait tant et si bien que le lion se réveille.

Gros premier plan de la tête du lion furieux.

Gros premier plan de la tête de Charlot, horrifié.

Plan moyen : Charlot recule jusqu'à l'extrémité de la cage. Le lion se dresse sur ses pattes et le regarde, menaçant.

Gros premier plan de la figure de Charlot : Elle exprime une tragédie immense, une terreur indescriptible. Il sent que sa dernière heure est arrivée et il regarde avec épouvante le lion qui s'avance lentement vers lui.

Plan moyen : Le lion avançant.

Gros premier plan de Chaplin : Le masque de la terreur.

Plan moyen : Le lion est arrivé près de Charlot ; il le regarde attentivement ; Charlot sent qu'il va s'évanouir, mais le lion, qui est repu, ayant trop mangé, se contente de sentir les pieds de Charlot, puis ses jambes. Sa tête monte lentement le long du corps qu'il renifle avec dégoût... Charlot est plus mort que vif.

Gros premier plan de la tête de Charlot et du lion. Le lion regarde Charlot dans les yeux, et le pauvre bougre se croit obligé de lui sourire, histoire de se mettre en bons termes avec lui. (Note : Charlot est, je crois, le seul acteur au monde capable d'exprimer comme il le fit, d'abord la terreur, puis un sourire pitoyable — oh ! si pitoyable — pour attendrir le lion.)

Plan moyen : Charlot n'a pas intéressé le Roi des animaux qui, dédaigneusement, retourne dans son coin. D'abord le pauvre bougre n'en croit pas ses yeux, et soudain il se rend compte qu'il est encore en vie, que le lion ne l'a pas touché et il se sent animé d'une bravoure immense.

Plan moyen : L'écuyère revient à elle, se souvient de ce qui s'est passé et elle court à la porte de la cage.

Plan moyen : Mais maintenant Charlot n'a plus peur. Il lui dit de ne pas se presser, il ne lui est pas indifférent d'« épater » un peu l'écuyère qu'il aime en secret. Charlot parade. Il éclipe tous les belluaires du monde, il adresse au lion des petits saluts protecteurs.

Long plan : Merna vient d'ouvrir la porte, mais Charlot ne se presse pas.



Comme beaucoup de scènes particulièrement comiques qui émaillent les films de Chaplin, celle-ci, tirée du *Cirque*, est, quant au fond, essentiellement dramatique. (Cliché extrait de « CHARLIE CHAPLIN », un volume de la Collection des Grands Artistes de l'Écran)



Affublé de la défroque du danseur de corde, CHARLIE garde, malgré tout, sa silhouette légendaire.

Ce que la Presse pense du "Cirque"

LE JOURNAL :

Le « grand Charlie » n'a pas déçu ses admirateurs.

Son œuvre, car il s'agit là d'une œuvre toute personnelle, est faite de ce mélange d'ironie, de troublante émotion, de gaieté soudaine qu'on retrouve dans chacun des films de Chaplin. Cette fois encore, il analyse tout le burlesque désespérant de l'existence. Toute l'amertume des rêves défunts transparaît sous le comique apparent des situations. L'âme généreuse du classique vagabond se replie sous les coups d'un sort aveugle et la récompense finale n'échoit pas au plus digne.

La philosophie un peu voilée de Chaplin nous a ménagé une conclusion où les larmes sont bien proches voisines du sourire.

COMŒDIA :

On peut se dispenser de décerner des louanges à Charlie Chaplin acteur. Ses qualités transcendantes sont universellement renommées et les quelques épithètes flatteuses que nous pourrions lui donner n'ajouteraient rien à sa gloire.

SUN :

« Ce film est une véritable merveille qui divertira une grande foule. D'un bout à l'autre, il renferme de spirituelles farces. C'est le succès du jour. Les rires que ce film déchaîne viennent du délire. »

Premier plan : Il s'approche du lion comme pour le caresser, il est très brave.

Gros premier plan du lion : Le Roi des animaux, agacé, pousse un rugissement épouvantable.

Plan moyen : Et Charlot est si effrayé que d'un bond il se trouve hors de la cage et tombe sur le derrière.

Plan moyen : Il se trouve enfin seul avec l'écurière et peut-être lui déclarera-t-il sa flamme, quand son ennemi le cheval, revenu sur les lieux, court sur Charlot qui n'a plus qu'à s'enfuir de toute la vitesse de ses petites jambes, à la stupéfaction de Merna.

Tel fut le scénario de « shooting » de Charlie Chaplin. On sait qu'il ne se sert jamais de scénario écrit. Une simple idée générale de ce qu'il va faire lui suffit. L'inspiration du moment fait le reste. Et c'est merveille de le voir mettre en scène et jouer, lorsqu'il est chez lui, au studio, et qu'il peut travailler en toute tranquillité.

ROBERT FLOREY.

(Extrait de « CHARLIE CHAPLIN », un volume de la Collection des Grands Artistes de l'Ecran.)

L'ECHO DE PARIS :

Voici, enfin, sur nos écrans, ce film tant attendu. C'est le chef-d'œuvre qu'on espérait et s'il reste encore des gens qui résistent à Charlot. Ils seront cette fois obligés de reconnaître que l'art cinématographique, dès la fin de son premier quart de siècle d'existence, a eu la chance de trouver son Molière et son Shakespeare en ce petit homme, aux gestes timides et ridicules, dans les yeux de qui passe parfois toute la détresse de la misérable condition humaine.

Rarement on vit au théâtre un succès comparable à celui qu'obtint, mercredi soir, en répétition générale, *Le Cirque*. Et peu d'acteurs peuvent se flatter d'avoir eu, eux présents, en chair et en os, le succès qu'obtint Chaplin sous les espèces d'une image blanche et noire.

LE QUOTIDIEN :

Comme Beaumarchais, Charlie Chaplin rit de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer. C'est ce qui fait le succès de ses productions. Le gros public s'amuse de son accoutrement grotesque, de ses mésaventures. Les esprits plus cultivés apprécient davantage la note sensible de ses comédies.

Un film de Chaplin ne se raconte pas. Celui-ci est plein de situations drôles et de minutes émouvantes.

POST :

« *Le Cirque* est l'œuvre d'un génie. C'est une production des plus captivantes. »

"LA COUSINE BETTE"



HENRI BAUDIN
et
CHARLES LAMY

dans une scène du très beau film que Max de Rieux a réalisé d'après l'œuvre célèbre d'Honoré de Balzac. Cette œuvre nous permettra d'applaudir une pléiade d'artistes, dont : Germaine Rouer, Andrée Brabant, Suzy Pierson, François Rozet, Pierre Finaly, Guillot de Saix, Maria Carli, etc., etc.

" LE PETIT FRÈRE "



On applaudira incessamment, au « Paramount », l'inénarrable Harold Lloyd dans « Le Petit Frère », une des plus amusantes comédies que ce grand artiste ait jusqu'alors réalisées.

ENRIQUE DE RIVERO



Nous avons remarqué déjà dans plusieurs films français ce sympathique jeune premier qui nous revient de Suède, où il interpréta, en 1927, deux grands films, dont « Hans Majestat Shinglar », duquel est extraite cette photographie.

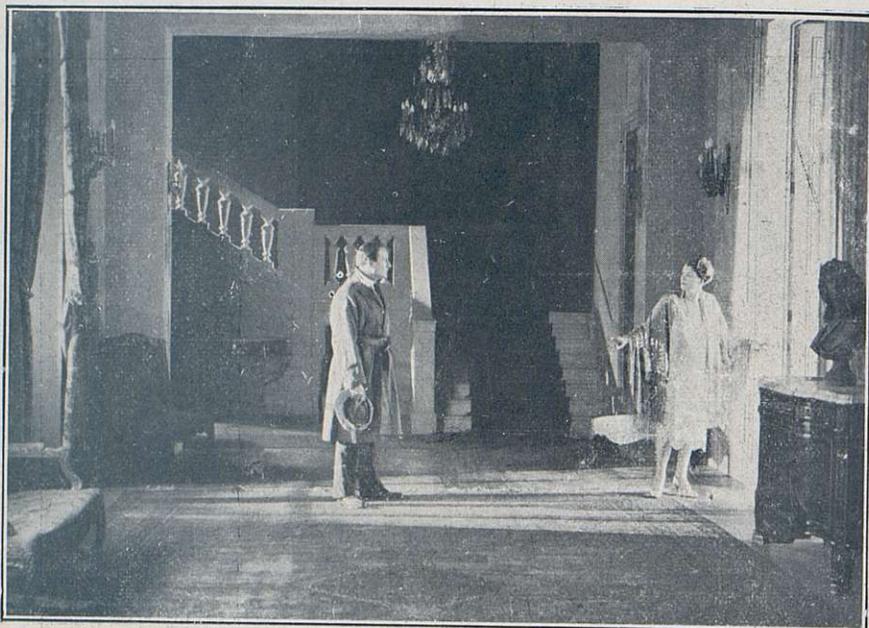
" SOURIS D'HOTEL "



ICA DE LENKEFFY ET ARTHUR PUSEY

dans une scène du film réalisé par Adelqui Millar pour Albatros.

" UNE JAVA "



Jean Angelo et Henriette Delannoy...



...entourés ici par Viguier et Yvonnek, dans deux scènes du film que Jean de Size réalise sous la supervision d'Henry-Roussell. Paul de la Borie est le directeur de la production de ce film dont on tourne actuellement les intérieurs au studio Menchen, à Epinay.

" L'OUBLIÉ "



Dans le film que Germaine Dulac réalise d'après Pierre Benoit pour les Films Alex Nalpas, on remarquera la belle scène du duel impressionnant de Pindère (Van Duren) contre Gerys Khan (Jacques Arnna).

" RIVIERA "

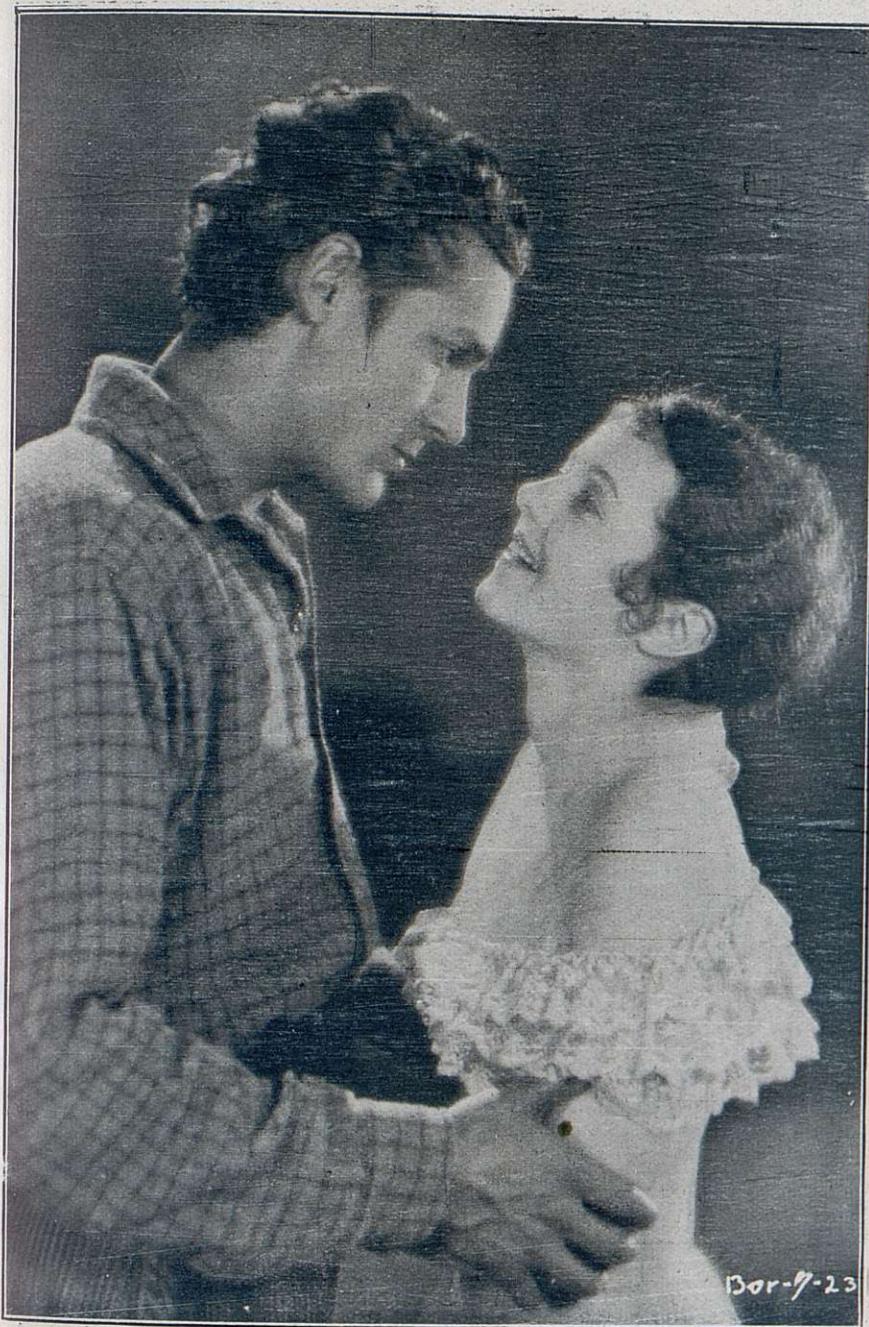


Voici Jean Bradin dans « Riviera »...
" SA MAJESTÉ L'AMOUR "



...Harry Liedtke et Edda Croy dans « Sa Majesté l'Amour », une œuvre de Robert Wiene.
Ces deux films, qui ont été présentés avec un grand succès par Maurice Rouhier, sortiront prochainement en exclusivité.

" L'HEURE SUPRÊME "



JANET GAYNOR ET CHARLES FARRELL
dans une scène extrêmement émouvante de « L'Heure Suprême », qui passe en exclusivité au Théâtre des Champs-Élysées.



W. TOURJANSKY

Après un long séjour en Californie, le réalisateur de tant de films à succès, dont « Michel Strogoff », est de retour en Europe. Nul doute qu'il dote à nouveau notre cinématographie d'œuvres intéressantes, dignes de toutes celles que nous avons applaudies jusqu'alors.

En regardant tourner...

Germaine Dulac réalise "L'Oublié"

Nous avons passé une demi-heure en métro, puis dix minutes en tramway et nous nous sommes alors trouvés dans un pays mystérieux, situé paraît-il aux confins de la Russie et de l'Asie Mineure.

Nous n'étions cependant qu'aux Studios de Billancourt, où Germaine Dulac réalise, pour Alex Nalpas, son nouveau film : *L'Oublié*, d'après Pierre Benoit.

C'est un charme d'aller voir tourner Germaine Dulac. Tout, sous sa direction, se passe dans le calme. Pas d'interjections bruyantes, de réprimandes colériques. Des commandements fermes, mais aimables. Des conseils très courtois.

Nous pénétrons dans une sorte de castel moyenâgeux. A droite, un trône vide se détache sur un fond de velours pourpre. A gauche, un coffre-fort de respectables dimensions est inondé de lumière : les projecteurs y font scintiller une couronne diamantée dont on prend un premier plan. Travail minutieux. L'interprète — la couronne — est aisément maniable. Elle brille de ses mille feux. Les diamants et les projecteurs veulent — dirait-on — se livrer à un match d'éblouissement ! C'est à qui fera le plus clignoter les paupières de ceux qui suivent la prise de vues.

Celle-ci est bientôt terminée. Les projecteurs cessent de cracher leurs feux blancs. La couronne a fini de jouer son rôle. La voilà sur la tête du régisseur qui la transporte au magasin des vulgaires accessoires. Grandeur et décadence.

Nous pouvons approcher Germaine Dulac :

— Excusez-nous, mais nous n'avons pas lu *L'Oublié*, de Pierre Benoit, alors...

— Connussiez-vous même cette œuvre de l'auteur de *L'Atlantide* que vous ne seriez guère plus avancé au sujet du scénario que j'en ai tiré.

— Vous l'avez tellement transformée ?

— Entièrement. J'en ai conservé les principaux personnages et tout le caractère d'aventure. Mais j'en ai fait un film d'humour. Le héros de Benoit est devenu dans mon film une victime du cinéma. C'est la hantise de toutes les gloires de l'écran qui

le pousse à abandonner sa vie paisible et à courir le monde. Il se sent alors transporté dans un pays mirifique, un royaume merveilleux sur lequel règne une princesse de féerie...

— Un rêve, alors...

— Non, un exercice d'imagination, plutôt, une fable, si vous voulez, puisque le



EDMONDE GUY et VAN DUREN expriment à GERMAINE DULAC la joie qu'ils éprouvent de tourner sous sa direction.

film se termine par une morale : après ses multiples aventures, mon héros préfère trouver le bonheur dans la simplicité.

— Et vous avez trouvé l'interprète adéquat au rôle de ce grand fou grisé par les exploits des as de l'écran ?

— Oui, Van Duren, un danseur de classe qui sera, je pense, une révélation cinématographique. Il joue avec fougue et sincérité : c'est l'idéal.

— Et ses partenaires ?

— En vedette, à son côté, vous verrez celle qui est également sa partenaire de danse, Edmonde Guy. Elle joue le rôle de la princesse lointaine. Ces deux artistes seront entourés de Mlles Groza-Vesco, Sylvie May et Mona Goya (ces deux dernières, charmantes débutantes), MM. Arna, Gerard de Wibo et Valentin Colino.

— Et comme d'habitude, c'est votre fidèle Guichard qui tient la manivelle...

— Oui, secondé par Bellavoine.

— Et c'est votre non moins fidèle Marie-Anne Malleville votre assistante, comme toujours ?

— Oui, mon bras droit.

— Et les décors ?

— Ils sont de Salvagny, qui exécute ceux d'Antoinette Sabrier.

L'interrogatoire est terminé. Il était temps. Car les machinistes viennent de terminer la plantation d'un décor et Germaine Dulac est appelée dans le champ.

Un dernier coup d'œil. Les projecteurs sont braqués vers le trône dont, tout à l'heure, Van Duren s'approchera timidement. Guichard fait sa mise au point. Un dernier conseil à l'interprète.

« Lumière ! On tourne !... »

JOHN CAMERA.

LA VIE CORPORATIVE

Le statut du Cinématographe

Le décret relatif au régime d'exploitation et de censure des films vient d'être publié au *Journal Officiel*.

Ce décret entrera en vigueur à partir du 1^{er} mars prochain.

En voici les articles essentiels :

ARTICLE PREMIER. — L'ouverture et l'exploitation des cinématographes est libre, à la charge pour toute personne voulant exploiter une salle de spectacle cinématographique de faire, 15 jours au moins avant l'ouverture de la salle, une déclaration à la préfecture de police pour Paris, à la préfecture et à la mairie de la commune où est située la salle pour les départements.

ARTICLE IV. — La représentation en public des films cinématographiques est soumise au contrôle du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Sauf les exceptions déterminées par un arrêté ministériel qui sera pris sur l'avis de la Commission instituée en vertu de l'article V du présent décret, aucun film ne peut être représenté

en public si ce film, y compris son titre et ses sous-titres, n'a obtenu le visa du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Ce visa ne peut être accordé que sur avis conforme de la Commission mentionnée au paragraphe précédent. La reproduction de visa doit figurer sur chaque film projeté.

Tout film étranger soumis au visa doit être présenté dans la version exacte et intégrale ou il a été ou est projeté dans son pays d'origine, et avec une reproduction exacte et intégrale du titre et des sous-titres, dont une traduction française doit être fournie.

ARTICLE VI. — La Commission, après avoir procédé à l'examen des films, dresse la liste de ceux de ces films reconnus susceptibles d'être visés.

A cet effet, elle prend en considération l'ensemble des intérêts nationaux en jeu, et spécialement l'intérêt de la conservation des mœurs et des traditions nationales, ainsi que, s'il s'agit de films étrangers, les facilités d'accès de ces films français dans les divers pays d'origine.

Suivant les déclarations du Ministre, l'idée générale du décret est étayée par trois points essentiels.

Le premier — le plus heureux — le plus important quant à l'exploitation du film, c'est que le cinéma, jusqu'ici régi par la circulaire de 1864 applicable aux spectacles forains, est maintenant assimilé au théâtre et que le même règlement lui sera appliqué.

Le deuxième point est le visa qui sera soumis désormais à une Commission de 32 membres nommés par le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Seize des membres de cette Commission représenteront les différents ministères intéressés, les seize autres représenteront les producteurs, les auteurs, les directeurs de cinémas, les artistes et huit personnes choisies en raison de leur compétence spéciale.

Le troisième point a trait à la protection du film français. Le visa permettra de ne laisser importer que la stricte quantité de films nécessaire à l'exploitation.

Après avoir adressé nos sincères félicitations à M. Herriot pour la ténacité éclairée avec laquelle il a poursuivi résolument son programme de protection du film français, il nous reste à exprimer le vœu que la Commission, où les fonctionnaires sont beaucoup trop nombreux à notre gré, — 4 délégués pour le seul Ministère de l'Intérieur, quel danger ! — accomplira sa tâche avec libéralisme. Elle ne devra avoir en vue que l'intérêt général et la défense du prestige de notre production nationale. L'article VI, particulièrement délicat à appliquer, ne devra jamais être interprété dans un esprit étroit et les membres de la Commission devront s'attacher à n'être jamais soupçonnés d'arbitraire.

Enfin, le décret ministériel vaudra par la manière dont il sera appliqué. Faisons crédit aux bonnes volontés. Si, par malheur, des abus venaient à se produire, il appartiendrait à la nouvelle Chambre de voter une loi définitive en tenant compte des résultats de l'expérience.

JEAN PASCAL.

Lettre de Nice

De notre correspondant particulier

Sessue Hayakawa s'est-il suicidé à Monte-Carlo après des pertes de jeu à la roulette ? Telle est la question que posent à *Cinémagazine* bien des lecteurs. Telle est la question qu'agitent de nouveau quelques journalistes.

Nous voici, en quête de précisions, dans la Principauté. Nous pénétrons tout d'abord au Casino, où nous sommes reçus non seulement avec la plus grande courtoisie, mais encore avec beaucoup de bienveillance. M. le Commissaire nous affirme n'avoir jamais eu connaissance — alors qu'il sait tout — d'un écart de jeu important du joueur qu'aurait pu être Sessue Hayakawa, et nous donne sa parole d'honneur qu'il ignore personnellement tout de l'affaire dont nous l'entretenons.

Mais ce prétendu suicide pouvait avoir une autre cause que des pertes de jeu, ou celles-ci auraient pu être relativement faibles. Nous feuilletons le grand livre où sont consignées toutes les entrées du cimetière de Monte-Carlo ; nous visitons le cimetière de Beausoleil, perché sur la route de la Turbie, sans trouver nulle part le nom de Sessue Hayakawa.

Et, pour terminer cette enquête, nous voici au commissariat de police. M. le Commissaire lui-même, extrêmement affable, nous renseigne : aucune affaire ne peut s'appliquer au grand artiste. C'est le démenti le plus formel et M. le Commissaire d'ajouter : « La Principauté est d'ailleurs une des régions où l'on se suicide le moins ; aucun quartier de Paris, par exemple, ne pourrait rivaliser à ce sujet avec Monte-Carlo et Monaco réunis. » J'enregistre sans vouloir ajouter aucun commentaire.

— Monique a commis une faute, grave de conséquences pour son mari. Angoissée, elle cherche à s'étourdir, aussi la reconnaissons-nous à toutes les fêtes carnavalesques : corsi, batailles de fleurs, combat naval, etc.

Mme Sandra Milovanoff, dont le jeu, toujours sobre, traduit à chaque création une sensibilité plus profonde, est Monique. Le rôle de la mère — très coquette — de la jeune femme, fut confié à Mme Esther Lekain, composition délicate.

D'une tribune, Monique et sa mère, laquelle minaudait entre deux très jeunes gens, se battent gaiement avec les occupants de plusieurs barques fleuries ; nous sommes à Villefranche. Officiers de marine et de terre, gens du monde, et... d'ailleurs, ont reconnu la vedette du film que tourne M. Maurice Gleize, sous la direction artistique de M. Jean Rosen. Et la robe d'organdi, azur, et la grande capeline sont bombardées de mimosas, giroflées, violettes. Mme Milovanoff, toute à l'ardeur de son rôle, réplique avec beaucoup d'adresse, les bouquets rebondissent comme balles de tennis en une succession de volées. Mme Maurice Gleize, la charmante jeune femme du metteur en scène, se bat aussi avec grâce ainsi que les jolies artistes niçoises et russes qui entourent les vedettes (reconnu Yvette Dubost) ; M. Paul Ceriani n'est pas moins actif.

M. Jules Rosen, assistant, et M. Guilbert, régisseur, qui ont installé les artistes et les ravitaillent en projectiles, les engagent à ménager leurs fleurs pour le passage du bateau d'où M. Agnel, l'opérateur, doit enregistrer la bataille ; autant en emporte le vent (autant d'ailleurs en fournissent assistant et régisseur). La barque fleurie, où rutilait l'appareil, se faufile en pleine action. MM. Gleize, Jean Rosen, Agnel ont atterri ; l'appareil aussi, qu'on voit tantôt derrière les artistes, tantôt sur un promontoire qu'affectaient les photographes de la presse. Le *Mal-*

Libres Propos

Merci pour l'accordéon

VOS apaches, vrais ou faux, vos groupes de convention et vos filles publiques, publiques comme vous, ô films que l'on appelle réalistes parce qu'ils s'éloignent du réel sans se promener dans l'irréel, vos lascars aussi fabriqués que vos gens du monde, et vos bastringues aussi peu caractéristiques que vos boîtes à charlestons, ô films, je les supporte.

Je les supporte et il me semble qu'ils me distraient, mais je sais bien que rien d'eux n'est vrai. Je vous suis très reconnaissant, ô films dits réalistes, parce que les hommes qui vous lancent, vous les contraignent à de la variété dans l'accompagnement.

Puisque nous n'avons pas encore conquis le droit au silence dans l'art muet, réjouissons-nous du repos de l'orchestre au répertoire limité. On apporte, en complément au dévorateur d'images, l'instrument vieux que d'anciens avaient pu croire mort. L'accordéon vient nous bercer et nous remue. Les javas et les valseuses se renouvellent par lui. L'abus crée le mal et le cinéma est le monde où l'on abuse, mais là il n'y a encore que récidive.

Les orchestres qui adaptent pour l'écran ne nous ont pas lassés de Wagner, mais déjà leurs manies nous font souffrir du Beethoven. Voilà le crime.

L'accordéon s'étire et, même médiocre, il nous sied, tandis qu'il nous faut pour la Pastorale, une admirable exécution et, pour le jazz, un Jack Hylton.

Je chanterais bien aussi l'orgue, en appelant le grand frère de l'accordéon. Mais, si l'on dit « les orgues », il faut dire « les grandes sœurs ». Allez donc comprendre qu'un orgue seul est frère de l'accordéon et que des orgues ont l'autre sexe ? Voilà pourtant ce que la grammaire exige !

LUCIEN WAHL.

Jong, embarcation décorée par les officiers du *Provence*, stationne longuement devant les tribunes, alors que s'infiltraient sur le promontoire un enseigne et sa minuscule caméra. Mêlée fleurie et cinématographique à laquelle met fin le coucher du soleil, ponctué par un coup de canon.

— M. Donatien tourna ces jours-ci quelques extérieurs de *Miss Edith Duchesse*, le travail en studio a repris.

SIM.

Le Contingentement en Italie

M. Dufour-Péronce, sous-secrétaire général de la Société des Nations, vient d'arriver à Rome, accompagné par plusieurs fonctionnaires du secrétariat, afin d'étudier, en collaboration avec le gouvernement italien, le schéma du statut de l'Institut international de la Cinématographie éducative qui doit être créé à Rome, à la suite de la proposition italienne, approuvée par l'assemblée de la Société des Nations, au cours du mois de septembre dernier. Dans le même but est arrivé aussi M. Luchaire, directeur de l'Institut international de coopération intellectuelle de Paris.

MM. Dufour et Luchaire ont été reçus par les ministres Grandi et Rocco. Au Palais Chigi, plusieurs réunions ont été tenues sous la présidence de S. E. Rocco.

Sous peu, le ministère de l'Economie nationale publiera le règlement sur le contingentement des films italiens. Toutes les salles de projection du royaume seront obligées de mettre dans leurs programmes au moins 10 % de films italiens, et sont entendus par films italiens les films tournés dans les studios italiens et dont les collaborateurs sont en majorité italiens. Les salles de cinéma devront tenir constamment à la disposition de la Préfecture et des délégués du ministère de l'Economie nationale un registre pour le contrôle sur ce contingentement et les peines applicables aux transgresseurs vont d'une forte amende à la fermeture temporaire ou définitive du local.

GIORGIO GENEVOIS.

Le Dîner de la Svenska

Jedi dernier a eu lieu au Restaurant Paillard, un dîner offert par la Svenska pour fêter la collaboration entre cette Société et la Société Française Albatros. M. Pierre O'Connell, Directeur commercial de cette dernière, a fait un spirituel exposé de ses impressions au cours du voyage qu'il vient d'accomplir en Suède sous les auspices de la Svenska, cependant que l'aimable M. Folke Holmberg, directeur de l'Agence française, nous a fait connaître l'action de sa Société en vue de la propagation de la production française en Suède. C'est ainsi qu'au cours de l'année 1927, la Svenska a acheté pour 1.500.000 francs de films français. L'assistance composée des représentants des principaux journaux et revues cinématographiques a vivement applaudi M. Holmberg qui nous a promis pour 1928 un programme encore élargi en faveur de notre production nationale.

Les Films de la Semaine

DUEL

Mme Delvesle, la femme d'un constructeur d'avions, abandonnée par son amant, le célèbre aviateur Peyrane, se donne la mort. Le mari jure de se venger de celui qui lui a brisé son bonheur. Il s'introduit clandestinement à bord de l'appareil de Peyrane, partant pour un raid au-dessus du désert. Il le force à atterrir et, l'avion étant rendu inutilisable, les deux hommes partent à travers l'océan de sable. Ils survivent tous les deux à cette angoissante équipée et se retrouvent à Paris, épris tous les deux de la même femme. A son tour, Peyrane provoque un duel d'une tragique originalité. Ils partent tous deux en plein ciel et vont se battre à la mitrailleuse.

Gabriel Gabrio, Jean Murat, Mady Christians et Andrée Standard peuvent se partager les félicitations que l'on doit également adresser au réalisateur J. de Baroncelli.

LE MAGICIEN

Le scénariste a posé dans cette œuvre un problème éternellement palpitant : la création artificielle de la vie.

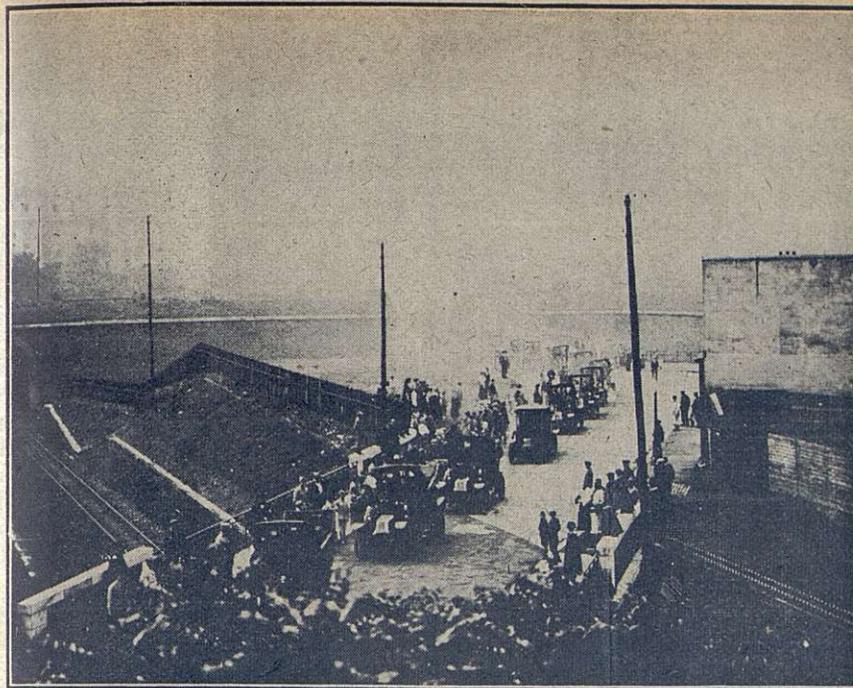
Il en a tiré une intrigue captivante, par instants intensément dramatique. Rex Ingram, qui connaît son métier de metteur en scène, a dosé l'émotion par un montage habile.

L'interprétation réunit la blonde Alice Terry, gracieuse comme toujours, Firmin Gémier, qui fait au cinéma de trop rares apparitions, Paul Wegener, l'expressif tragédien allemand, et Ivan Petrovitch, jeune premier élégant.

Mr. WU

Cette histoire est sombre et intensément dramatique puisque Mr Wu, après avoir immolé sa fille, coupable de s'être éprise d'un étranger, se prépare à supplicier le séducteur et sa jeune sœur. Leur mère que par un raffinement de cruauté il oblige d'assister à l'assassinat, lui plonge un poignard dans le cœur.

Grand virtuose dans l'art du maquillage, Lon Chaney nous apparaît dans ce film sous les traits d'un sinistre Chinois dont la fille, charmante, est la gracieuse Renée Adorée. L'HABITUE DU VENDREDI.



Dans Le Film du Poilu, on nous montre le fameux départ des taxis de la Marne.

LES PRÉSENTATIONS

LE FILM DU POILU

Interprété par NINON GILLES, DANIEL MENDAILLE et ROBY GUICHARD.
Réalisation de DESFONTAINES.

Une récente circulaire du ministre de l'Instruction publique condamne les films où la guerre sert à corser une affabulation dramatique. M. Herriot peut se vanter d'avoir rallié sur sa décision bien des suffrages.

Nos « poilus » n'ont pas vécu plus de quatre ans dans l'horreur et dans la souffrance pour le plaisir de fournir à certains cinéastes des idées de scénarios sensationnels.

Mais si toute notre sensibilité se révolte à la vue de certaines adaptations, parfois inhabiles, de mauvais truquages que l'on baptise pompeusement reconstitutions, nous sommes intéressés et émus lorsque le hasard nous met en présence de documents authentiques, qui font revivre dans tout leur réalisme, glorieux, mais cruel, les événements des années tragiques.

Dans *Le Film du Poilu*, qui vient de nous être présenté par la maison de Venloo, Desfontaines a voulu, en choisissant quelques visions véridiques de la guerre, présenter une synthèse du drame qui ensan-

glanta le monde, montrer les principaux personnages qui, de notre côté, menèrent l'action, et tenter de placer le spectateur, pendant une heure, dans l'atmosphère du front.

Nous y voyons tour à tour le Paris de 1914, nous revivons l'enthousiasme de la mobilisation, les jours pénibles de la retraite après Charleroi, la délivrance de la victoire de la Marne, le drame de Verdun, l'arrivée des Américains en France, la frénésie de la grande offensive et de la victoire.

Ce qu'il y a surtout de remarquable dans *Le Film du Poilu*, c'est la démarcation très nette entre la partie anecdotique et la partie documentaire. Le scénario de MM. Boghen et de Ascanio se situe, en effet, de nos jours : il nous montre l'état d'âme des Français de 1928. Mais, à aucun moment, les personnages qui jouent ne sont mêlés à la guerre. A aucun moment la guerre n'est mêlée au jeu des artistes.

LUCIEN FARNAY.

RAPA-NUI

Réalisation de MARIO BONNARD.
Interprété par LIANE HAID, ANDRÉ ROANNE
et CLAUDE MÉRELLE.

Deux sœurs : un naufrage les a séparées à l'âge le plus tendre, l'une mène une existence d'oisiveté et de plaisirs, meurtrissant le cœur des hommes jusqu'à ce qu'elle en meure un jour, l'autre, recueillie sur une île déserte par un missionnaire, vit comme une sauvage. Sur cette île, perdue dans le Pacifique, abordent quatre aventuriers en quête de trésors cachés.

Malgré les multiples embûches de bandits hors la loi qui se sont taillés un royaume dans ce coin ignoré du monde, l'un des aventuriers, séduit par la ressemblance de la seconde sœur avec son ancienne maîtresse, retrouve un bonheur qu'il croyait enfui à jamais. Dans un double rôle, Liane Haid est excellente, Roanne est toujours le beau jeune premier que nous connaissons et Claude Mérelle est fatale à souhait. Le scénario n'a guère servi le metteur en scène qui a su pourtant en tirer parti très adroitement, grâce à une excellente technique.

923, CINQUIÈME AVENUE

Interprété par MAE BUSCH et LEO WHITE.
Mise en scène de JULES GASNIER.

Une jeune provinciale débarque à New-York sans un sou et commence par se tromper d'adresse en croyant aller chez des parents. D'aventures en aventures, elle finit dans un Institut de Beauté où elle se trouve compromise devant son fiancé qui la quitte. Tout s'arrange cependant grâce à une manucure dénuée de sens moral mais dont le cœur ne se dément pas. Bonne interprétation.

LE SENTIER ARGENTE

Interprété par le chien FLAMBEAU,
JOHNIE WALKER, CHARLOTTE STEVENS, etc.
Réalisation de NOËL SMITH.

Flambeau, chien des neiges, le réprouvé du camp où jadis, avant la mort de son maître, il vivait en paix, est connu maintenant comme un dévaliseur de pièges et sa tête est mise à prix.

Pourtant, tout au fond de son cœur de chien, il espère reconquérir sa place d'antan...

Vous imaginez certainement maintenant la fin du scénario ; le jeune premier pren-

dra la bête en amitié et sera sauvé par elle tandis que le traître sera justement puni par le chien après une poursuite dans la neige.

Tout le film repose sur Flambeau, un chien-loup intelligent, obéissant et très beau.

VINGT ANS AVANT

Série de vues documentaires très intéressantes et très amusantes. La mode semble être aujourd'hui à ces expositions rétrospectives. Nous revoyons avec joie — et aussi avec un peu de tristesse (ce sont quatre lustres qui tombent...) — les vieux omnibus à chevaux, les fiacres de l'Urbaïne, et les mail-coaches des Drags. Mélancolie... mais quel franc éclat de rire devant des modes d'avant-hier !...

ABNEGATION

Interprété par VICTOR MAC LAGLEN,
CLIVE BROOK, ALICE JOYCE, LILIAN HALL-DAVIS
et MARJORIE DAW.

Plusieurs artistes souvent appréciés se débattent au milieu des péripéties de ce film assez lamentable qui — circonstance atténuante — date de plusieurs années.

Mais au fait, ne serait-ce pas une raison de plus pour le laisser dans ses boîtes de fer-blanc ?

J. DE M.

On tourne... On prépare...

Embrassez-moi, le fameux vaudeville de Tristan Bernard, Yves Mirande et Quinson, va être réalisé à l'écran, pour les Films Nalpas, par Robert Peguy. Prince Rigadin en interprétera le principal rôle.

— C'est Max de Rieux qui mettra en scène le premier film tourné par le comique Dranem, qui vient d'engager Alex Nalpas, et pour lequel Saint-Granier a écrit un scénario.

— C'est pour la même firme que sera réalisé, d'accord avec une maison de Vienne, un scénario de Jean-Louis Bouquet, *L'Abbesse de Montmartre*. La distribution comprendra deux artistes français et la supervision sera également confiée à un de nos compatriotes.

— René Hervil tourne actuellement sur la Riviera les extérieurs de *Minuit... place Pigalle*, avec Rimsky et Renée Héribel. La semaine prochaine, il commencera ses intérieurs au studio des Réservoirs, à Joinville.

— Gaston Rondès vient de tourner, avec le concours de personnalités connues, quelques scènes à grande figuration pour *L'Ame de Pierre* qu'il réalise d'après l'œuvre de Georges Ohnet.

— Jean Epstein vient de commencer, au studio d'Epinay, les prises de vues de son nouveau film : *La Chute de la Maison Usher*, inspiré de l'œuvre d'Edgard Poë.

Ce drame, qui ne comporte que trois personnages, est interprété par Marguerite Gance, Jean Debucourt et Charles Lamy.

Pierre Kefer a conçu les décors.

Échos et Informations

Aux Cinéromans

Jacques de Baroncelli a complètement terminé le montage du *Passager*, qui sera présenté le 28 mars à l'Empire.

René Barberis a commencé celui de *La Merveilleuse Journée*.

Henri Fescourt tourne actuellement les scènes à grande figuration de *L'Occident*.

Un nouveau scénario de J.-J. Frappa.

La Société des Films Artistiques Sofar vient d'acquiescer les droits d'adaptation de la prochaine œuvre de J.-J. Frappa. Le titre en est encore tenu secret, mais nous savons que l'intrigue de ce roman spécialement écrit pour l'écran, nous dévoilera un monde très pittoresque et très parisien qui n'a pas encore été exploité par les cinéastes. Un jeune mais déjà célèbre metteur en scène en assurera la réalisation qui commencera au printemps.

La présentation de « Maldone ».

C'est mercredi prochain 29 février, à 9 heures du soir, que la Société des Films Ch. Dullin présentera, dans la grande salle Pleyel, sa première production, *Maldone*, réalisée par Jean Grémillon, d'après un scénario d'Alexandre Arnoux.

La projection de *Maldone* sera accompagnée d'une adaptation musicale, spécialement composée par MM. Marcel Delannoy et Jacques Bridouin. L'orchestre, renforcé par un jazz et des accordéonistes, sera dirigé par M. Roger Desormières.

Nous consacrerons à *Maldone* un de nos prochains numéros.

« Une Java »

Jean de Size, assisté de Noël Renard, auteur du scénario, a poursuivi, toute cette semaine, au studio d'Epinay, la réalisation d'*Une Java*, sous la supervision d'Henry-Roussel.

Jean Angelo, Henriette Delannoy et Viguier ont tourné plusieurs scènes importantes, dans des intérieurs élégants composés par Christian Jaque. L'excellent opérateur Guillemin a réussi certains effets d'éclairage nocturne fort curieux.

Vieilles gloires !

Après Dranem et Prince, trustés par Alex Nalpas, on annonce que Jean Rosen a engagé pour *Monique*, *Poupée Française*, la toujours svelte Esther Lekain qui depuis 30 ans charme les habitués du café-concert. N'est-ce pas l'occasion ou jamais de répéter : « Place aux jeunes ! »

Les souvenirs de Bebe Daniels

On sait que la charmante artiste Bebe Daniels a été pendant très longtemps la partenaire d'Harold Lloyd, et qu'elle interprétait en compagnie du célèbre comique des films de court métrage.

Bebe Daniels, qui connaît admirablement la vie des studios américains, a, paraît-il, décidé d'écrire, sous une forme humoristique, ses souvenirs et ses mémoires.

Voilà un livre qui, lorsqu'il paraîtra, ne manquera pas d'intéresser prodigieusement tous ceux qui s'intéressent d'une façon quelconque à l'art muet.

A la Star-Film

Dans sa dernière séance, le Conseil d'administration de la Star-Film a nommé directeur du Service de la location, M. André Bolle, ancien représentant de la Star-Film et de la Mappemonde, et a désigné M. Jean About comme chef de la publicité.

L'Exposition de La Haye

Rappelons qu'une Exposition internationale de cinématographie aura lieu à La Haye en avril et mai prochains. La Hollande est un marché important où nos producteurs français se rencontrent avec leurs concurrents américains, allemands et nordiques. Ils se doivent d'être avantageusement représentés à cette manifestation. Pour tous renseignements s'adresser à MM. Emile Roux-Parassac et Thibon de Courtry, 216, boulevard Raspail (14^e).

Le film français en Amérique

Celle qui domine, la première production de Paris-International-Film, la jeune firme que dirige avec compétence le sympathique Léon Mathot, vient d'être vendu en Amérique.

Nous enregistrons avec plaisir ce succès. Nous ne doutons pas qu'il en sera de même pour la seconde réalisation de la P. I. F. : *Dans l'ombre du Harem*, film adapté et mis en scène par MM. Mathot et Liabel, d'après le drame de Lucien Bernard, et qui nous sera bientôt présenté.

Au Studio Natan

La semaine dernière, la Société des films Arc a convié la presse et différentes personnalités cinématographiques à des prises de vues importantes du *Perroquet Vert*, le film que réalise un jeune metteur en scène, Jean Milva, d'après un scénario tiré par Jacques de Cassembroot du roman de la princesse Bibesco. M. Henry-Roussel assume, comme on le sait, la supervision technique de la bande.

M. Georges Messerly, administrateur du film, a cordialement reçu les invités et les a conviés à boire une coupe de champagne au succès des jeunes réalisateurs du *Perroquet Vert* et de leurs artistes : Edith Jehanne, Pierre Batcheff, Maxudian, Jim Gerald, etc.

A la Pax-Film

La Pax-Film annonce la nouvelle série de ses présentations : celles-ci auront lieu le 13 et le 14 mars à l'Apollon ; le 19, le 20 et le 21 à Mogador.

Cette nouvelle série comprend neuf productions de choix dont trois grands films avec Lil Dagover, deux grands drames avec Asta Nielsen, une comédie, *Faites vos jeux*, avec Harry Liedtke et Agnès Esterhazy, une adaptation de *La Duchesse de Langeais*, d'Honoré de Balzac, avec Elisabeth Bergner, et *L'Eternelle Infamie*, avec le célèbre tragédien allemand Eugène Kleffer.

Changement d'adresse

M. Gabriel Pascal nous informe que depuis le 15 février, ses bureaux sont transférés 14, avenue Trudaine, Paris (9^e). Téléphone : Trudaine 37-89.

Petites nouvelles

Une commission de la Wufku ayant à sa tête MM. Eugène Tcherniak et Evsei Golwerk vient d'arriver à Paris dans le but d'acheter du matériel cinématographique pour le studio de la Wufku à Kiev. Cette commission est chargée aussi du lancement des films ukrainiens en France et d'achat des films français pour l'Ukraine.

C'est fin février que Marcel L'Herbier donnera le premier tour de manivelle de *L'Argent*, qui, comme on le sait, sera édité par les Cinéromans-Films de France. Les prises de vues seront assurées par J.-G. Kruger, opérateur chef, Jean Letort et Louis Le Bertre.

— *Le Chevalier Casse-Cou*, de la série Albertini, qui nous fut récemment présenté par la Super-Film, sortira au début de septembre.

LYNX.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

CHERBOURG

Un certain nombre de vedettes de l'écran mondial sont passées ce mois-ci à Cherbourg, formant, pour ainsi dire, l'avant-garde de celles qui ne vont pas tarder à nous arriver, pour passer sur le Vieux-Continent les mois ensoleillés des « holidays ».

— Victor Varconi, qui triompha récemment dans *Le Roi des Rois*, est passé en rade, se rendant à la maison de campagne qu'il possède dans son pays natal, près de Vienne.

— Monty Banks, qui vient d'être engagé par une compagnie anglaise pour tourner plusieurs bandes comiques, était également à bord d'un des paquebots qui ont touché Cherbourg ce mois-ci.

— Enfin, sur l'*Olympic*, vendredi dernier, on a pu voir Betty Bronson, l'exquise interprète de *Peter Pan*, ainsi que Blanche Sweet et son mari, le directeur artistique Marshal Neilan.

ROGER SAUVÉ.

AUTRICHE (Vienne)

On annonce la dissolution de la Fanamet qui distribuait les productions du Consortium Ufa, Paramount et Metro-Goldwyn-Mayer. Chacune de ces firmes aura bientôt à Vienne une agence personnelle et indépendante.

BELGIQUE (Bruxelles)

La Dame aux Camélias continue à remporter, simultanément au Victoria et à la Monnaie, un très vif succès. Le film est d'ailleurs fort intéressant et Norma Talmadge y a trouvé l'occasion d'une magnifique création qui prouve la souplesse en même temps que la sûreté de son talent.

— Après quatre semaines de triomphe, Emil Jannings a cessé de succomber à la tentation au Coliseum, tandis que Greta Garbo et John Gilbert continuent à être les jouets de la faiblesse de la chair et de la force du diable au Cameo.

— Aubert-Palace reprend un très ancien film de Valentino, *L'Amant*, et le High-Life reprend *Le Chasseur de chez Maxim's*, *Bardelys le Magnifique* a émigré au Queen's Hall et *La Fatalité* est allée rééditer ses aventures sentimentales au Select.

— L'Agora donne *Sorrel et son fils*, un film en tous points réussi qui, bien qu'il soit arrivé sans crier gare, à la place d'une autre « bande » annoncée, obtient un vif succès auprès d'un public fidèle.

— Et le succès se prolonge aussi du *Napoléon* « comprimé », que le Marivaux donne en deux heures d'horloge à ses habitués.

— Présentation récente et intéressante : *Dagfin le skieur* (Interfilms) avec Marcella Albani, Mary Johnson, Paul Wegener et Paul Richter.

— Avant son départ pour Liège, Gand, Verviers, etc., la somptueuse *Revue des Revues* (Gilbert-Sallenave) aura incessamment une nouvelle série de représentations au Cinéma du Prado.

P. M.

SUISSE (Genève)

A l'Étoile : *Feu Mathias Pascal*, film résultant de cette étrange union, de Pirandello, l'auteur du livre, de Marcel L'Herbier, le cinéaste seul capable, peut-être en ce temps, d'adapter cette psychologie fortement teintée de mélancolie, enfin de Mosjonkine, pouvant libérer ici son âme fantaisiste, allant d'un paroxysme à un autre et atteint du mal du siècle, l'inquiétude.

Parmi les passages les plus marquants de la technique, j'ai pour ma part grandement appré-

cié l'évocation du passé dont Mathias s'évade et qui s'imprime en images fixes sur le mouvant des rails d'argent.

Feu Mathias Pascal, film extrêmement intellectuel, offre mille nuances en situations et gestes imprévus à ceux qui les savent découvrir. Comme on cherche les lapsus dans les sottisiers, ici l'on devine des intentions, on choisit des subtilités infimes. Voyez, par exemple, cette scène du jardin où Mathias va demander la main de Romilde pour son ami. Avant de s'asseoir, remarquez à l'encontre du bon sens sa demi-pirouette. Puis, lorsque leurs deux cœurs ont commencé de s'émuovoir — celui de Romilde et de Mathias — admirez cette psychologie féminine qui se traduit par le geste brusque de son bras entraînant Mathias dans une tonnelle moins éclairée, donc plus propice aux choses de l'amour. Geste d'une ingénue que l'amour rend instinctivement femme.

J'ai beaucoup aimé *Feu Mathias Pascal*. Le grand public le goûtera-t-il autant ?

EVA ELIE.

TURQUIE (Constantinople)

Comme on s'y attendait, le film *Le Sultan rouge Abdul Hamid* a remporté au Ciné-Opéra le plus grand succès jusqu'à ce jour. Le film fait des salles archicomblées.

— Le Ciné-Magic présente la seconde époque du grand film français *Napoléon*.

— Au Moderne, signalons *La Poule de lucre*, avec la charmante Lee Parry.

P. NAZLOGLOU.

U. R. S. S.

— Les films américains jouissent en Russie d'une faveur de plus en plus grande. Non contents d'éditer des bandes américaines, les Russes entreprennent eux-mêmes la production de films tirés d'œuvres littéraires yankees et dont l'action se déroule outre-Atlantique. Ainsi, le metteur en scène Yellabujsky vient de terminer pour la « Mejrabpon-Russ » l'adaptation cinématographique d'une grande nouvelle de Jack London.

— Collaboration russo-allemande. Après l'Association « Soykino », « Phenix-Film », voilà que la W.U.F.K.U. signe un accord avec la « National-Film » et compte tourner désormais une partie de ses films en Allemagne. La commission cinématographique russe à laquelle s'était joint au dernier moment M. A. Grinfeld, vient de séjourner à Berlin. Les Allemands lui ont fait un accueil enthousiaste.

— On vient de présenter en Russie et en Ukraine *L'Opinion Publique*, de Chaplin, sous ce titre assez injuste : *Une Parisienne*. En dépit de sa technique fort simple et classique peut-être, ce film fut pour les Russes une révélation véritable. Alors qu'un Douglas et une Mary Pickford, alors même que maints acteurs américains sans génie sont depuis longtemps célèbres en U. R. S. S., Charlie Chaplin lui, ne semblait point occuper jusqu'ici dans le cœur des cinéphiles russes la place à laquelle il a droit. *L'Opinion Publique* remettra heureusement les choses au point.

— Un conflit est en germe entre le Soykino et la W. U. F. K. U. Alors que le gouvernement de Moscou compte importer cette année 10.000.000 de mètres de pellicule pour tout le territoire de l'Union, les Ukrainiens, à eux seuls, en exigent 8.000.000 et déclarent qu'en tout cas avec moins de 5 millions c'est pour eux l'effondrement, l'inactivité, etc. Moscou destine à l'Ukraine 3 millions de mètres.

— On vient d'éditer en U. R. S. S. deux ouvrages cinématographiques importants : « Le scénario », d'E.-A. Dupont et le fameux « roman-film », de Jules Romain *Dongonoo-Toura*.

M.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : J. Bolliet (Phompenh, Cambodge), Linda Lhonceir (Beyrouth), Giorgis (Fresnay, Sarthe), Agnel (Paris), Maujol (Saint-Priest-en-Jarez, Loire), Madeleine Busignies (Compiègne), Yolande Rémond (Enghien-les-Bains), Micheline Guillien (Niort), Albert Laurens (Paris), Estella de Castro Machado (Voz do Douro, Portugal), Blime (Paris), Simone Christmann (Paris), Hellé Zacharoff (Paris), Hisquin (Charenton), et de MM. Alexandre Henrot (Reims), Chuzel (Toungourt, Algérie), Alcaïly Frères (Paris), Elie Anhoury (Alexandrie), Radon Stolojian (Bucarest), Raoul Grimoin-Sanson (Château d'Oissel, Seine-Inférieure), Jean-Pierre Barbel de Juniac (Rueil), Le Van Phung (Saigon), Georges M. Serkeris (Athènes). A tous merci.

Régine. — 1° Louise Lagrange n'a pas tourné dans *Ame d'Artiste*. Vous n'avez pu la voir avec les cheveux plats que dans les deux films qu'elle a tournés en Amérique. — 2° Lya de Putti n'a, dans *Les Chagrins de Satan*, qu'un rôle de second plan.

Près des Cimes. — Suzanne Bianchetti doit, en effet, mesurer à peu près 1 m. 65, peut-être un peu plus. Quant à Francesca Bertini, ne l'ayant jamais vue qu'à l'écran, je ne peux vous dire sa taille ; il me semble cependant, en la comparant avec ses partenaires, Angelo ou Warwick Ward, par exemple, qu'elle peut avoir 1 m. 66 ou 67.

Jean Joly. — J'ai vu *Quand la Chair succombe* et je partage votre enthousiasme ; c'est un film fort bien réalisé et magistralement interprété. La scène du concert est sans doute la plus émouvante, mais c'est aussi une des plus faciles. L'effet en était certain. Beaucoup plus remarquables sont celles, par exemple, chez le coiffeur et aussi celle du réveil de Jannings au lendemain de son aventure. — 2° Emil Jannings : Lasky Studio, Hollywood. — 3° Vous savez à quel point j'ai horreur d'essayer de pénétrer dans la vie privée des artistes et que je suis tout à fait de votre avis en ce qui concerne Claude France.

Princesse d'Afghanistan. — Vous lisez bien mal *Cinémagazine* ! Si Votre Altesse suivait mieux le Courrier elle eût trouvé dix réponses à ses questions. — 1° Ronald Colman a été marié. Il ne l'est plus, mais le redeviendra, on peut le prédire sans risques. — 2° Menjou a l'âge qu'il paraît... Tantôt trente ans, tantôt trente-cinq, parfois, hélas ! quarante-cinq. Souvent homme varie...

Jean Drémone. — 1° Lily Damita a complètement abandonné la danse depuis qu'elle s'est consacrée au cinéma, c'est-à-dire depuis 1921, année où elle fut lauréate de notre concours des jeunes premières. — 2° Les seuls films tournés par elle et édités en France sont *Poupées de Montmartre* et *La Danseuse passionnée*. — 3° Ecrivez-lui à Berlin : Fellner Sombó, 224, Friedrichstrasse.

Dimitri. — 1° Si Volkoff est l'ami intime d'Amis à vous, il vous est plus facile qu'à moi d'avoir des renseignements sur sa vie privée. Adressez-vous à cette source. — 2° Lya Mara est née en 1897. Son adresse: Berlin W. Pommernallu, I. — 3° *Tarass Boulba* a été adapté à l'écran. — 4° Nous préférons, nous aussi, consacrer à des artistes les quatre ou six pages de publicité du début de *Cinémagazine*, il reste seulement à savoir si nos lecteurs seraient disposés à payer leur journal 50 centimes ou 1 franc de plus pour compenser ce manque à gagner. Connaissez-vous des revues ou des quotidiens qui peuvent vivre sans publicité ? Si oui, citez-les moi.

Fouedciné. — Vous n'avez rien compris à *Emmak Bakia* ? Est-ce possible ! ! Au fait, moi non plus, ou plutôt si, j'ai compris qu'il n'y avait rien à comprendre. — 2° Ces prises de vues sont enregistrées par en-dessous, l'opérateur et l'appareil étant dans un fossé ou dans un trou creusé à cet effet. — 3° Beaucoup de films, dont *Pêcheur d'Islande*, mériteraient d'être réédités. Mais il paraît qu'il faut au public toujours du nouveau... Quelle erreur ! Et combien de fois démontrée ! Toutes les rééditions ont toujours obtenu un grand succès. — 4° J'ai beaucoup apprécié le jeu de Blanchard dans *La Valse de l'Adieu*. Qu'ai-je écrit qui ai pu vous faire penser le contraire ?

Winoga. — 1° Betty Compson n'est pas sous contrat. Elle travaille tantôt pour une compagnie, tantôt pour une autre. Vous pouvez lui écrire : Lasky Studios, Hollywood, qui fera suivre. — 2° Paramount présentera une partie de ses films pour 1928-29 en avril. — 3° Le film pour lequel le gouvernement allemand fit tant de pressantes démarches, tant à Londres qu'à Bruxelles, est un film anglais : *Dawn*, qui relate le procès et l'exécution d'Edith Cavell. — 4° Sans doute, est-ce seulement un retard ; vous imaginez aisément quelle quantité de lettres a dû recevoir M. Natan après les insertions de cette annonce !

Vive le Sport. — 1° Greta Nissen : Lasky Studios, Hollywood ; elle vous répondra sans doute. Inutile de joindre quoi que ce soit à votre demande.

Vera-Verova. — 1° Henry-Roussel : 6, rue de Milan. Il est actuellement à Paris. — 2° *La Terre promise* a été éditée par Jean de Merly, 63, avenue des Champs-Élysées.

Raquel M. — 1° Andrée Rolane : c/o M. Minnart, 17, avenue de Clichy ; Sandra Mlovanoff : 139, quai d'Orsay ; Aimé Simon Girard : 103, rue Lauriston.

Djénane. — 1° Adressez vos commandes de cartes postales à nos services de vente, 3, rue Rossini. Vous y trouverez une photo de Claude France. — 2° Je note avec plaisir que vous avez reçu des photos de Bebe Daniels, Vilma Banky, Pola Negri, Gloria Swanson, Renée Héribel et Léon Mathot. — 3° Parmi les films que vous citez, je vous conseille surtout *Sunya*, avec Gloria Swanson.

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

G. VÉNAT

CONSTRUCTEUR - MÉCANICIEN BREVETÉ S. G. D. G.

95, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X^e) — Téléph. NORD 11-79



LES YEUX DE QUI ???

D'un Homme, jeune, aussi modeste que brave, qui s'est couvert de gloire en 1927.

Si vous nous indiquez son nom, vous aurez droit : soit à votre portrait gratuit, soit à une remise de 10 % sur toutes commandes, jusqu'à concurrence de 500 francs, de travaux d'amateurs ou d'agrandissements de portraits. Joindre timbre pour réponse.

STUDIO WAROLINE
72-74, Rue du Rendez-Vous - PARIS (12^e)

MÉTRO : NATION

DIDEROT : 09-42

Un piqué du cinéma. — 1^o Doublepatte et Pat-tachon sont Danois. — 2^o Napoléon sera vraisemblablement présenté dans votre ville d'ici quelques semaines.

Admiratrice de Douglas. — 1^o Dans *Le Pirate noir*, la partenaire de Douglas était Billie Dove. — 2^o Mary Pickford, Agnès Ayres et Betty Bronson sont Américaines. Lois Moran est Anglaise. — 3^o Agnès Ayres était bien la partenaire de Valentino dans *Le Cheik*.

Irma Mouravieff. — 1^o La religion d'un artiste n'a rien à voir avec son talent. Souffrez donc que je ne puisse répondre sur ce sujet. — 2^o Paul Guidé : 14, faubourg Saint-Honoré (8^e).

Dimitri. — Vous avez raison d'abandonner votre pseudonyme : « Un Suicidé », c'était vraiment... désespérant. — 1^o Vous devez confondre *Princesse Marie* avec *Comtesse Marie*, que vient de tourner Benito Perojo, pour Albatros, avec Sandra Milovanoff dans le rôle principal. — 2^o Il est toujours préférable de préciser le nom de l'Etat, mais Hollywood est suffisamment connu pour que votre lettre parvienne. — 3^o Il n'existe pas de livre traitant de la technique de la réalisation. Il y a un traité du cinéma d'amateurs, par Jacques Henri-Robert, que je vous conseille.

L. d'Azerbaïdjan. — Je comprend votre « emballement » pour Clara Bow : son charme est bien fait pour enflammer un cœur de seize ans qui, comme le vôtre, déborde d'enthousiasme ! Vous pouvez lui dresser vos hommages aux Lasky Studios, à Hollywood.

Riccardi. — 1^o Il est possible que vous puissiez revoir un jour *L'Esclave Reine* dans un cinéma de quartier. — 2^o Maria Corda : Burbanks Studios, Hollywood. — 3^o Pierre Batcheff doit avoir environ vingt-cinq ans. — 4^o Le film dans

lequel Maria Corda incarne le rôle de la belle Hélène de Troie nous sera vraisemblablement présenté dans quelques semaines. — 4^o Prenez patience, cette artiste peut encore vous répondre.

Vive le Ciné. — Dolly Davis : 40, rue Philibert-Delorme (17^e). Jean Dehelly : 16 bis, rue Lauriston (16^e). Andrée Brabant : 186, boulevard Haussmann (8^e). Ces artistes répondent d'habitude aux lettres de leurs admirateurs.

Arlésienne. — 1^o Lisez le livre écrit sur le cinéma d'amateur, par notre collaborateur Jacques Henri-Robert. — 2^o Seule la Maison Pathé édite des films pour le Pathé-Baby.

Rodolphe Nhan. — 1^o Pierre Batcheff : 11, rue Sédillot (7^e). Eddie Cantor et Billie Dove : Lasky Studios, Hollywood. — 2^o Il est plus prudent et plus correct de joindre, à toute demande de photo, le montant des frais d'envoi. — 3^o Il vous est loisible de demander, par écrit, à être reçu par cet artiste. Si votre demande est inopportune, celui-ci trouvera bien un prétexte pour l'esquiver.

J. J. M. 1889. — Je ne sache pas que Ramon Novarro ait eu jamais l'intention de venir tourner en Espagne. Si cette intention est confirmée, nous en parlerons dans nos informations. Pour-quoi, ne filme-t-on pas les œuvres de Conan Doyle, si propices à une adaptation cinématographique ? Tout simplement parce que les droits d'auteur sur ces ouvrages sont si élevés que seuls les Américains peuvent se permettre cette fantaisie...

Pingouin actif. — Si vous ignorez encore, je vous apprendrai — ceci tout à fait entre nous et confidentiellement — que *Les Misérables* sont l'œuvre d'un certain Victor Hugo, qui eut quelque notoriété au siècle dernier comme poète et comme écrivain. Je ne crois pas que vous ayez grande difficulté à vous procurer une édition populaire de cet ouvrage chez n'importe quel libraire. Je ne puis vous dire si l'on assistera bientôt à une reprise des *Misérables* à l'écran.

Mélisande. — N'en veuillez pas trop aux artistes français qui ne vous envoient pas leur photo. Ils n'ont pas, comme dans les autres pays, un budget de publicité leur permettant d'amortir les frais assez élevés qu'entraînent le tirage de photos spéciales, et leur envoi aux admirateurs. — J'ignore si John Gilbert comprend l'espagnol. Je sais qu'il parle un peu le français. Le mieux serait de faire traduire votre lettre en anglais. Il vous enverra sûrement sa photo, de toute façon.

Ramonette. — Vous dites que vous avez du toupet, petite amie. Je crois bien que c'est un peu vrai. Allons ! Je vais vous aider pour votre concours, mais sans garantie ni responsabilité de ma part. Voilà : Pola Negri, Gloria Swanson, Florence Vidor, Lya de Putti, Betty Balfour, etc. Jaque Christiany n'a pas tourné depuis un certain temps.

Chevalier de Peuchgarie. — Vous avez parfaitement raison en ce qui concerne *La Fin de Monte-Carlo*, et je suis exactement de votre avis. *Florida*, avec Pola Negri, est déjà sorti, de même que *Le Beau Danube bleu*. Je suis enchanté de vous renseigner, mais... est-ce trop vous demander que de vous prier d'écrire un peu plus lisiblement ?

POUR ACHETER UN CINEMA

Adressez-vous en confiance à :

GENAY Frères

Directeurs de Cinémas

39, RUE DE TRÉVISE — PARIS (9^e arr¹)

qui vous renseigneront gratuitement et mettront au courant les débutants

AFFAIRES INTÉRESSANTES :

1^o Cinéma seul dans une charmante ville de Touraine de 6.000 habitants, très bien installé, avec pavillon pour le Directeur. Excessivement facile à diriger, car n'a aucune concurrence. Bénéfice sans aléa 40.000 francs, à profiter avec 70.000 francs comptant.

2^o Cinéma en banlieue 10 kms. de Paris. Vieille affaire ayant toujours prouvé un bénéfice minimum de 35.000 francs. Beau logement de trois pièces, à profiter cause raison sérieuse avec 60.000 francs comptant.

Grand choix d'autres cinémas plus ou moins importants

City, Californie U. S. A. Barbara Worth n'a pas encore eu les honneurs de la carte postale, mais cela va venir, Patience !

Ed. de Valbreuse. — Les deux artistes dont vous me parlez dans *La Veuve Joyeuse*, sont Roy d'Arcy et Elisabeth Crowell. Le second film que vous me citez n'est pas digne de meilleures salles que celles où vous l'avez vu, et Lon Chaney, malgré un gros effort de maquillage, n'y est pas à son avantage.

Art pour art. — Non, la réponse que vous avez reçue n'est pas une simple réponse de politesse. Mais ne basez pas là-dessus de grands espoirs. Le mieux sur quoi vous puissiez compter est d'être appelé comme figurant, quand (la lettre le dit expressément) cela sera possible. Votre physique et votre talent feront le reste, si vous vous distinguez à vos débuts.

Un monsieur aimant. — Maria Corda est âgée à peine d'une trentaine d'années, elle est mariée au metteur en scène Alexandre Corda, et vient de tourner en Amérique *La Vie privée d'Hélène de Troie*, bouffonnerie héroï-comique dirigée par son mari. Son portrait sera prochainement édité dans notre série de cartes postales.

Dickell's. — Je ne puis guère juger de votre photogénie d'après le petit bout de pellicule que vous m'envoyez. Je pense que vous avez les traits assez marqués pour faire un rôle de caractère ou de composition, mais pas assez régulier pour être un jeune premier. Voyez aux Studios Natan, 6, rue Francœur, ou chez Gaumont, 53, rue de la Villette, si l'on engage en ce moment, ou bien allez voir l'agence Vêrande, 72, rue d'Anguesseau.

Djénane. — Les principaux films interprétés par Rudolph Valentino sont : *Eugénie Grandet*, *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, *La Dame aux Camélias*, *Le Cheik*, *Morane le Marin*, *Le Droit d'aimer*, *Arènes Sanglantes*, *Le jeune Radjah*, *Monsieur Beaucaire*, *L'Hacienda Rouge*, *L'Aigle noir*, *le Fils du Cheik*.

Vanuchka. — 1^o Vous avez raison d'admirer Jean Murat qui est en passe de devenir un de nos meilleurs artistes de cinéma. Il habite, 20, avenue de Neuilly (Neuilly-sur-Seine). — 2^o De votre avis pour Mosjoukine, quoiqu'il se soit fort bien tiré de l'aventure. — 3^o N'attendez pas avoir trop d'impatience ce fameux film, vous auriez trop de déception. Jean Devalde, 17, rue Bleue (9^e). Nicolas Rimsky tourne actuellement

Célèbre plus tard. — Ce n'est pas de Féraudy que vous avez vu dans *L'Île enchantée*, mais Paul Jorge. Ozi, Jacqueline Forzane a l'étoffe d'une grande artiste. Vous la reverrez bientôt à l'écran dans *La Menace*, de Jean Bertin, interprétant magnifiquement un très beau rôle d'émotion.

Jean Mézerette. — Vous parlez d'or, mon cher ami, et je voudrais que beaucoup de jeunes gens eussent un jugement aussi sain que le vôtre. Vos appréciations sur le cinéma à la Chambre des députés, ou la vie des étudiants américains, sont très justes, et j'ai éprouvé un réel plaisir à vous lire. J'espère l'avoir de nouveau, et bientôt.

De Sidney. — Comme metteurs en scène américains ou anglais, je ne vois guère en ce moment — à Paris, tout au moins — que Maurice Tourneur, Lutèce Film, 27, rue d'Astorg ; Grant-Ham Hayes, 37, rue Caulaincourt, et J. Parker Reed, c/o Jacques Haik, 63, avenue des Champs-Élysées. Le prix que l'on peut donner d'un scénario dépend du sujet, de la façon dont il est traité et de la personnalité de l'auteur. Il peut varier — normalement s'entend — entre 3.000 et 50.000 francs.

Roland Voudret. — Vous avez certainement des qualités d'imagination, mais vous ne savez pas coordonner logiquement vos idées. Votre scénario contient quelques bonnes choses en même temps que des situations absolument impossibles. Vous dites vous-mêmes ne pas connaître le milieu que vous décrivez. Alors ? Pourquoi vous y obstinez... Tâchez donc plutôt d'observer ce qui se passe autour de vous, retirez-en un enseignement, dégagez les enchaînements de cause à effet et scrutez davantage la psychologie des êtres et le pourquoi des choses. La vie du régime vous aidera dans cette gymnastique intellectuelle. D'ici là, habitez-vous-y.

Green star of Sumatra. — Mais oui, Eric Barclay répondra à votre lettre, et en français encore. Il n'est d'ailleurs pas Anglais, mais Scandinave, alors que Jean Dehelly est Français.

Enfin ! une Maison Française fabrique des fards parfaits qui rivalisent avantageusement avec les meilleures marques étrangères.

Leur gamme de teintes, complète, est spécialement étudiée pour l'écran.

Ils sont MATS, et, grâce à leur onctuosité, s'étendent facilement. Ils ne coulent pas à la chaleur des projecteurs et, enfin, n'abiment pas les épidermes les plus délicats.

Telles sont les qualités des FARDS YAMILE, qui sont en vente dans toutes les bonnes parfumeries de France et de l'Étranger.

Saint-Eustache. — Quel assemblage hétéroclite de personnalités ! Ne croyez-vous pas vous tromper en me demandant ces renseignements sur Adolf Zukor et Jesse Lasky, et les prendre pour des acteurs, alors qu'ils sont les deux directeurs de Paramount ? Enfin, si cela vous amuse, sachez que Zukor est d'origine israélite, Lasky d'origine polonaise, mais tous les deux bien Américains. Laura La Plante est de très lointaine origine canadienne, et Ricardo Cortez est pur Américain, née à Brooklyn, faubourg de New-York. Son nom espagnol est d'ailleurs un de ses pseudonymes. Les trois actrices dont vous me parlez n'ont pas tourné depuis quelques mois.

Peter. — Laura La Plante est, comme je viens d'avoir l'honneur de le dire à une de vos consœurs... (voyez plus haut). Adressez-lui toute correspondance aux Universal Studios, Universal

Un Film distribué par P.-J. de VENLOO
est toujours un bon Film.

Inscrivez-le

Minuit, Place Pigalle, sous la direction de Her-
vil, pour Aubert.

Azaya. — Vous êtes clair, net et précis... Je
vais tâcher de l'être autant que vous : Laura
La Plante, Universal Studios, Universal City,
Californie, U. S. A. Shirley Mason, Fox-Film,
Greta Nissen, Famous Players Lasky, Bebe Da-
nels, *idem*. Votre lettre en anglais. Pas besoin
d'argent, C'est tout ? Fini, A bientôt.

Folle de Wladimir. — Au fond, cela ne regarde
que vous... Gaïdaroff habite Berlin, Halensee-
Kurfurstendamm, 94, Ecrivez-lui, il vous enverra
certainement sa photo. Je suis de votre avis, je
le préfère dans *L'Esclave Blanche* où il a su-
perbement typé son rôle d'oriental.

Clara. — Je ne trouve pas que Louise Brooks
et Clara Bow se ressemblent, à part la coupe de
cheveux. Warwick Ward, 8^{ter}, rue des Saules
(18^e). Vous êtes bien la première personne que
j'entende déclarer horrible le chef-d'œuvre de
Dupont : *Variétés*... mais que ne me faut-il pas
entendre ?...

Javanaise. — Hé oui ! ce n'est plus tout à
fait cela. Le grand acteur n'est pas inférieur à
lui-même, mais il y a un « je ne sais quoi » qui
fait que le film n'est pas à la hauteur des précé-
dents. — 2^e Florence Vidor est charmante, et
c'est une grande artiste. Clive Brooks est An-
glais. Si vous aimez les comédies sportives amé-
ricaines, ne manquez pas d'aller voir *Football*,
le film de Richard Dix.

Berta-Marie. — 1^o Je note avec plaisir que
vous avez reçu une photo de Louise Lagrange.
— 2^o *Vénus moderne* était interprété par Es-
ther Ralston.

Lolette. — 1^o Les rôles féminins de *Barroco*
étaient tenus par Nilda Duplessy et Suzy Ver-
non. — 2^o Jetta Goudal : c/o Cecil de Mille
Studios, Culver City, Californie. IRIS.

E. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin
accessoires pour cinémas
Nord 45-22. — Appareils
réparations, tickets. —

LE PASSE, LE PRESENT, L'AVENIR
n'ont pas de secrets pour
VOYANTE Madame Thérèse
Girard, 78, Avenue des
Ternes. Consultez-la en
visite ou p. cor. ttes vos inquiét. disp. De 2 à 6 h. 4.
Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs et
nématographiques de France
Vente, achat de tout matériel
Etablissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

M^{me} ANDRÉA 77, bd Magenta. — 46^e année.
Lignes de la main. — Tarots.
Tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

APPAREIL « GRAMOPHONE » état de neuf, à
vendre, conditions exceptionnelles.
M. Lauvergnot, 5, rue du Hanovre, Paris.

FOND, DE TEINT MERVEILLEUX
CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de
Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose,
rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.
Pot : 12 Fr. franco - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS


Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris 8^e

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45,
rue Laborde, Paris (8^e). Env. pronoms.
date nais. et 15 fr. mandat. (Reçoit de 3 à 7 h.)

SEULES
les femmes élégantes
sont ou deviennent
les élèves de
VERSIGNY

162, av. Malakoff et 57, av. de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)


CONCOURS
1 Jolie Batterie de Cuisine
17 pièces. Aluminium, manche bois
Afin de nous faire connaître, nous
distribuons 5000 BATTERIES,
mais seulement parmi les lecteurs
ayant trouvé 3 noms de fruits en
remplaçant les traits par deslettres.
P-U-E • P-I-E • P-C-E
Répondez en joignant enveloppe portant vot. adresse
à BEAUX CONCOURS, Sect. L. 1, Rue Malherbe, Paris

MARIAGES HONORABLES
Riches et de toutes
conditions, facilités
en France, sans ré-
tribution, par œuvre
philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Ecrire : REPertoire PRIVE, 30, aven. Bel-
Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE
DENTOL
EAU - PATE - POUDRE - SAVON

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 24 Février au 1^{er} Mars 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Eta-
blissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs
croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e Art | CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
— L'Hacienda rouge, avec Rudolph
Valentino.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des
Italiens. — Les Chagrins de Satan, avec
Adolphe Menjou et Lya de Putti.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. —
Avec le Sourire; Méfiez-vous des Veuves.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Paname
n'est pas Paris, avec Jaque Catelain, Charles
Vanel, Ruth Weyler, Lia Eibenschütz.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Le Cirque,
avec Charlie Chaplin et Merna Kennedy.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Choi-
sissez, Monsieur; Les Merveilles de la créa-
tion.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Pas si
vite; La Danseuse passionnée; Quand on aime.
PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — Mata-
ram; Jazz.

3^e BERANGER, 49, rue de Bretagne. — Ça
c'est de l'Amour; La Glu.

MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Résurrec-
tion; Dérouillard et Cie.

PALAI DES FETES, 325, rue Saint-Martin. —
Rez-de-chaussée : Le Roman de Boudha; Cro-
quette. — Premier étage : Football; La Dan-
seuse Passionnée.

PALAI DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-
Martin. — Rez-de-chaussée : Sultane; Foot-
ball. — Premier étage : Le Champion impro-
visé; La Course endiablée.

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol.
— Poupée de Jazz; Dompions nos Fem-
mes.

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Bi-
goudis; Sultane; Charlot soldat.

SAINTE-PAUL, 73, rue St-Antoine. — L'Amé-
des Fleurs; Sourire d'Avril; La Danseuse
passionnée.

5^e CINE LATIN, 12, rue Thouin. — L'Art
immovible sur l'écran (nouveau procédé
du peintre Polissadiw); Charlot machiniste;
Nosferatu le vampire.

OLUNY, 60, rue des Ecoles. — Bardelys le Ma-
gnifique; Mon Cœur avait raison.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Rinaldo Rinal-
dini; La Goutte de Venin.

MONGE, 34, rue Monge. — Le Rat de ville et
le Rat des champs; Princesse Masha.

SAINTE-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — Feu!
avec Charles Vanel, Dolly Davis et Maxudian.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Le
Rat de ville et le Rat des champs; Prin-
cesse Masha.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — La Petite Cho-
colatière; L'Otage.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de
Rennes. — Moutons africains; Masques
d'Artistes; Le Mariage de Ninon.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colom-
bier. — Une Croisière en Méditerranée; Un
Film d'avant-guerre : Premier Baiser; Chang.

7^e CINE-MAGIC, 28, avenue de la Motte-Pic-
quet. — Princesse Masha; Le Tapis ma-
gique.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, aven. Bos-
quet. — Moutons africains; Le Mariage
de Ninon; Masques d'Artistes.

Etabl^e L. SIRITZKY

CHANTECLER

76, Av. de Clichy (17^e). — Marc. 48-07
LA DANSEUSE PASSIONNÉE
FRÈRES D'ARMES

SEVRES-PALACE

80 bis, Rue de Sèvres (7^e). — Ség. 63-88
MASQUES D'ARTISTES
PRINCESSE MASHA

EXCELSIOR

23, Rue Eugène-Varlin (10^e)
LA DANSEUSE PASSIONNÉE
FOOTBALL

SAINT-CHARLES

72, Rue St-Charles (15^e). — Ség. 57-07
PRINCESSE MASHA,
avec les Chœurs russes.

8^e COLISEE, 38, avenue des Champs-Ely-
sées. — Football; Masques d'Artistes.
MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben-
Hur, avec Ramon Novarro.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Don
Juan, avec John Barrymore.

"Toujours le meilleur spectacle"
TH. DES CHAMPS
15, AV. MONTAIGNE
Tél. Elys. 72-42 & 43
ELYSEES
Ses Exclusivités
Cinématographiques
Ses Sélections musicales
Ses Attractions
CONCERTS PASDELOUP
"le rendez-vous du Tout-Paris"

9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — L'Amé-
des Fleurs; Football; Le Champion im-
provisé.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. —
L'He d'Amour, avec Claude France et
Mistinguett.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Son plus beau
Combat, avec Richard Barthelmess.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comédia, 51,
rue Saint-Georges. — Matinées : jeudis, di-
manches et fêtes, à 15 heures.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Princesse Masha; Ça, c'est de l'Amour.
SEVRES, 80 bis, rue de Sévres. — Masques d'Artistes; Princesse Masha.
CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Croquette; Le Roman de Boudha.
DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — Avec le sourire; Cavalleria Rusticana.
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — La Petite Vendeuse, avec Mary Pickford.
PIGALLE, 11, place Pigalle. — A l'abri des Lois; Football.

LE PARAMOUNT

2, Boulevard des Capucines

DUEL

avec

MADY CHRISTIANS
GABRIEL GABRIO
et JEAN MURAT

Tous les Jours : Matinées : 2 h. et 4 h. 30;

Soirée : 9 heures

SAMEDIS, DIMANCHES ET FÊTES :

Matinées : 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30

Soirée : 9 heures

10^e EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — La Danseuse passionnée; Football.
LOUXOR, 170, bd Magenta. — Croquette; Football.
PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — Princesse Masha; Le Tapis magique.
PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — A l'abri des Lois; Football.
SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle. — La Cité en flammes; Soyez bons pour les mêmes.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — L'Amé des Fleurs; Sourire d'Avril; La Danseuse passionnée.

11^e CYRANO-ROQUETTE, 76, rue de la Roquette. — Princesse Masha; Le Royaume de Tulipatan.
TRIUMPH, 315, fg St-Antoine. — Croquette; Le Roman de Boudha.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Moutons africains; Le Mariage de Ninon; Masques d'Artistes.

12^e DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — André Cornéris.
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Croquette; Le Roman de Boudha.

13^e PALAIS DES GOBELINS, 66, avenue des Gobelins. — Masques d'Artistes; Frères d'armes; Miss Milton.
JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Ça, c'est de l'Amour; Masques d'Artistes.
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — Les Conquêtes de Nôrah; Sportif par Amour.
SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Princesse Masha; Le Tapis magique.

14^e GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité. — Football; Croquette.

MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans. — L'Amé des Fleurs; La Danseuse passionnée; Sourire d'Avril.

PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Princesse Masha; Le Tapis magique.
PLAISANCE-CINEMA, 16, rue Pernet. — Masques d'Artistes; Les Ondes diaboliques.
SPLENDIDE, 3, rue Larochelle. — Masques d'Artistes; Les Ondes diaboliques.
UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — Vagabond malgré elle; La petite Chocolatière.
VANVES, 53, rue de Vanves. — La petite Chocolatière; L'Otage; Le Testament du Mineur.

15^e GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Marquita l'Espionne; Le Champion improvisé.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Moutons africains; Masques d'Artistes; Le Mariage de Ninon.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola. — Histoire de Chiens; André Cornéris.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Princesse Masha; Le Tapis magique.
MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Princesse Masha; Le Tapis magique.
SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Princesse Masha, avec les Chœurs russes.
SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — Les Amants, avec Ramon Novarro et Alice Terry; Le Rat.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chervovitz. — Caprice de femme; Le Chasseur de chez Maxim's.
GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. — Le Masque d'or; Une riche Famille.
IMPERIA, 71, rue de Passy. — Le Joueur d'Echecs.

MOZART, 49, rue d'Auteuil. — Croquette; Le Roman de Boudha.
PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Le Géant de la Mer; Le beau Danube bleu.
REGENT, 22, rue de Passy. — Vagabond malgré elle; Justice.
VICTORIA, 33, rue de Passy. — Dagfin le Skieur; Le Lien sacré.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Croquette; Le Champion improvisé.
CHANTECLER, 76, avenue de Clichy. — La Danseuse passionnée; Frères d'armes.
CLICHY-PALACE, 89, avenue de Clichy. — Dans un Rêve; Le Champion improvisé.
DEMOURS, 7, rue Demours. — Croquette; Le Roman de Boudha.
LEGENDE, 126, rue Legendre. — Ça, c'est de l'Amour! Le Maître du bord.
LUTETIA, 33, avenue de Wagram. — Football; Masques d'Artistes.

MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — Charlot chef de rayon; André Cornéris.
ROYAL-MONCEAU, 40, rue Dévis. — La Gaudeloupe; Sourire d'Avril.
ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — Croquette; Le Roman de Boudha.
VILLIERS, 21, rue Legendre. — Football; Ça, c'est de l'Amour!

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Croquette; Le Roman de Boudha.
CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Croquette; Au suivant de ces Messieurs.
GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Le Magicien, avec Alice Terry et Paul Wagner.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — La Danseuse passionnée; Sourire d'Avril.

METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — Croquette; Quel Séducteur!

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Non, pas possible; L'Inconnu, avec Lon Chaney.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — La Fin de Monte-Carlo; La Marque des quatre.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — L'Amé des Fleurs; Sourire d'Avril; La Danseuse passionnée.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — Croquette; Le Roman de Boudha.

STEPHENSON, 18, rue Stéphenson. — Maître Nicole et son Fiancé; Le Club des trois.

19^e AMERIC, 146, avenue Jean-Jaurès. — La Glu; Hector le Conquérant.
BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Princesse Masha; Le Tapis magique.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — L'Étincelle; Le Patrouilleur (5^e chap.); Topsy et Eva.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — La Chasse à l'Homme; André Cornéris; Les Yeux du monde.

20^e BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Maciste justicier; Le Testament du Mineur.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — La Blonde ou la Brune; L'Auberge rouge; Le Rat de ville et le Rat des champs.

FAMILY, 51, rue d'Avron. — Son Chien; La dernière Frontière.

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Princesse Masha; Le Tapis magique.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand. — Moutons africains; Le Mariage de Ninon; Masques d'Artistes.

LUNA, 9, cours de Vincennes. — Dagfin le Skieur; Avion de proie.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Histoire de Chiens; André Cornéris.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES
à Tarif réduitValables du 24 Février au 1^{er} Mars

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT. — Présenter ce coupon dans l'un des établissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)
CASINO DE GRENELLE, 83, avenue Emile-Zola.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 126, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, avenue Bosquet.
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MBSANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 58, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
CROISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistique-Cinéma.
ENGHEN. — Cinéma Gaumont.
FONTENAY-S.-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cachen.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Ciné Palace.
SAINT-DENIS. — Ciné Pathé — Idéal-Palace.
SAINT-GRATIEN. — Select-Cinéma.
SAINT-MANDE. — Tournelle-Cinéma.
SAINNOIS. — Théâtre Municipal.
SEVRES. — Ciné-Palace.
TAVERNY. — Familia-Cinéma.
VINCENNES. — Eden — Printania-Ciné — Vincennes-Palace.

DEPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma — Royal-Cinéma — Select-Cinéma.
 AMIENS. — Excelsior — Omnia.
 ANGERS. — Variétés-Cinéma.
 ANNEMASSE. — Cinéma Moderne.
 ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
 AUTUN. — Eden-Cinéma.
 AVIGNON. — Eldorado.
 BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
 BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
 BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
 BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
 BEZIERS. — Excelsior-Palace.
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma — Lutétia.
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé — Saint-Projet-Cinéma — Théâtre Français.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
 BREST. — Cinéma Saint-Martin — Théâtre Omnia — Cinéma d'Armor — Tivoli-Palace.
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
 CAEN. — Cirque Omnia — Select-Cinéma .. Vauxelles-Cinéma.
 CAHORS. — Palais des Fêtes.
 CAMBES (Gir.). — Cinéma Dos Santos.
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
 CETTE. — Trianon.
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
 CHALONS-S.-MARNE. — Casino.
 CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.
 CHERBURG. — Théâtre Omnia — Cinéma du Grand-Balcon — Eldorado.
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
 DENAIN. — Cinéma Villard.
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.
 DIJON. — Variétés.
 DOUAI. — Cinéma Pathé.
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile — Palais Jean-Bart.
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque Omnia.
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
 JOIGNY. — Artistic.
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
 LE HAVRE. — Select-Palace — Alhambra-Cinéma.
 LE MANS. — Palace-Cinéma.
 LILLE. — Cinéma-Pathé — Familia — Printania — Wazennes-Cinéma-Pathé.
 LIMOGES. — Ciné Moka.
 LORIENT. — Select-Cinéma — Cinéma Omnia Royal-Cinéma.
 LYON. — Royal-Aubert-Palace — Artistic-Cinéma — Eden-Cinéma — Odéon — Bellecour-Cinéma — Athénée — Idéal-Cinéma — Majestic-Cinéma — Gloria-Cinéma — Tivoli.
 MACON. — Salle Marivaux.
 MARMANDE. — Théâtre Français.
 MARSEILLE. — Aubert-Palace — Modern-Cinéma — Comœdia-Cinéma — Majestic-Cinéma — Régent-Cinéma — Eden-Cinéma — Eden-Cinéma — Eldorado — Mondial — Odéon — Olympia.
 MELUN. — Eden.
 MENTON. — Majestic-Cinéma.
 MONTEREAU. — Majestic (vend., sam., dim.)

MILLAU. — Grand Cinéma Pailhous — Splendid-Cinéma.
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.
 NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc — Cinéma-Palace.
 NICE. — Apollo — Femina — Idéal — Paris-Palace.
 NIMES. — Majestic-Cinéma.
 ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.
 POITIERS. — Ciné Castille.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistic.
 PORTETS (Gironde). — Radium-Cinéma.
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
 RENNES. — Théâtre Omnia.
 ROANNE. — Salle Marivaux.
 ROUEN. — Olympia — Théâtre-Omnia — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.
 SOISSONS. — Omnia Cinéma.
 STRASBOURG. — Broglie-Palace — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TARBES. — Casino-Eldorado.
 TOULOUSE. — Le Royal — Olympia.
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma — Hippodrome.
 TOURS. — Etoile Cinéma — Select-Palace — Théâtre Français.
 TROYES. — Cinéma-Palace — Croucels Cinéma.
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
 VALLAURIS. — Théâtre Français.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
 VIRE. — Cinéma Pathé — Select-Cinéma.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.
 BONE. — Ciné Manzini.
 CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma — Cinekram — Cinéma Goulette — Moderne-Cinéma.

ETRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé — Cinéma Eden.
 BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace — Cinéma-Royal — Cinéma Universel — La Cigale — Ciné-Vario — Coliseum — Ciné Variétés — Eden-Ciné — Cinéma des Princes — Majestic-Cinéma — Palacino.
 BUCAREST. — Astoria-Parc — Boulevard-Palace — Classic — Frascati — Cinéma Teatral.
 CONSTANTINOPLÉ. — Ciné-Opéra — Ciné-Moderne.
 GENEVE. — Apollo-Théâtre — Caméo — Cinéma-Palace — Cinéma-Etoile.
 MONS. — Eden-Bourse.
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucla.
 NEUCHÂTEL. — Cinéma-Palace.

A NOS LECTEURS

En vue d'importantes améliorations, Cinémagazine a besoin d'un nombre sans cesse croissant d'abonnés. Aussi avons-nous compté sur nos fidèles lecteurs pour nous aider dans cette tâche et faire pour notre revue la meilleure propagande : lui procurer de nouveaux abonnés.

Afin de les récompenser de leur zèle, Cinémagazine offrira à tout lecteur qui lui fera parvenir deux nouvelles souscriptions d'un an une prime à choisir dans la liste publiée dans nos précédents numéros.

Nous nous tenons toujours à la disposition de nos lecteurs pour envoyer gratuitement un numéro spécimen de Cinémagazine à toute personne susceptible de s'abonner.

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini (9^e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

NOS CARTES POSTALES

Renée Adorée, 390.
 Jean Angelo, 120, 297, 415.
 Rey d'Arey, 398.
 Mary Astor, 374.
 Agnès Ayres, 99.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
 Vilma Banky et Ronald Colman, 433.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 305.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Alma Bennett, 280.
 Edd Bennett, 113, 249, 296.
 Arm. Bernard, 21, 49, 74.
 Camille Bert, 424.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 422.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Régine Bouet, 85.
 Clara Bow, 395.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 294.
 Marjory Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catelain, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Jaque Christiany, 167.
 Monique Chryssès, 72.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259, 405, 406, 438.
 William Collier, 302.
 Betty Compson, 87.
 Lillian Constantini, 417.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Maria Dalbaïcin, 309.
 Gilbert Dallen, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 394.
 Bebe Daniels, 121, 290, 304, 483.
 Marion Davies, 89.
 Dolly Davis, 139, 325.
 Mildred Devis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 184, 379.
 Reginald Denny, 110, 295, 334, 463.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalde, 127.
 Rachel Devirys, 53.
 France Dhélia, 122, 177.
 Albert Dieudonné, 435.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Doublepatte, 427.
 Doublepatte et Patachon, 426, 453.
 Billie Dove, 313.
 Huguette Duhos, 40.
 C. Dullin, 349.
 Régine Dumien, 111.
 Nilda Duplessy, 398.
 J. David Evremond, 80.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385.
 William Farnum, 149, 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Harrisson Ford, 378.
 Jean Forest, 238.
 Claude France, 441.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédérick, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356.
 Firmin Gémier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 393, 429, 478.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 Suzanne Grandais, 25.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Dolly Grey, 388.
 Corinne Griffith, 194, 316.
 R. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 Greighton Hale, 181.
 Neil Hamilton, 376.
 Joë Hamman, 118.
 Lars Hansson, 363.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselqvist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Fernand Herrmann, 13.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Lloyd Hugues, 358.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jacquet, 95.
 Emil Jannings, 205.
 Edith Jehanne, 421.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Leatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 Rudolf Klein Rogge, 210.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Barbara La Marr, 159.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 Georges Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legeay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 Georgette Lhéry, 227.
 Rina de Liguoro, 431.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163.

André Luguet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Ginette Madlle, 107.
 Gina Manès, 102.
 Arlette Marchal, 142.
 Vanni Marcoux, 189.
 June Marlove, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 L. Mathot, 15, 272, 389.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meigham, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 339, 371.
 Adolphe Menjou, 136, 281, 336.
 Cl. Mérelle, 22, 312, 367.
 Pasty Ruth Miller, 364.
 Sandra Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Gaston Modot, 416.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 Antonio Moreno, 108, 282.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33, 351, 370, 400.
 Maë Murray (Valencia), 432.
 Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
 Carmel Myers, 180, 372.
 Conrad Nagel, 232, 284.
 Nita Naldi, 105, 366.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierka, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Négri, 100, 239, 270, 286, 306, 434.
 Greta Nissen, 283, 328, 382.
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 156, 373, 439.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 Sally O'Neil, 391.
 Gina Palerme, 94.
 Patachon, 428.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Jean Périer, 62.
 Ivan Petrovitch, 386.
 Mary Philbin, 381.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré Pils, 56.
 Marie Prévost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203.
 Esther Ralston, 350.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 36.
 Gina Relly, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 Gaston Rieffler, 75.

N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 141.
 Theodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Roland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Germaine Rouer, 324.
 Wil. Russell, 92, 247.
 Maurice Schutz, 123.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267, 284, 335.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigrist, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon Girard, 19, 278, 442.
 V. Sjöstrom, 148.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gl. Swanson, 76, 163, 321, 329.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307, 448.
 N. Talmadge, 1, 270.
 Rich. Talmadge, 436.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Esnest, Torrence, 305.
 Jean Toulout, 41.
 Tramel, 404.
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353.
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Simone Vaudry, 254.
 Georges Vautier, 119.
 Elmiere Vautier, 51.
 Conrad Veidt, 352.
 Florence Vidor, 132.
 Bryant Washburn, 91.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Pearl White, 14, 128.
 Yonnel, 45.

DERNIERS NOUVEAUTÉS

NAPOLEON, 10 cartes :
 Dieudonné, 469, 471, 474.
 Maxudian (Barras), 462.
 Roudenko (Napoléon enfant), 456.
 Annabella, 458.
 Gina Manès (Jéséphine), 459.
 Koline (Fleur), 460.
 Van Daële (Robespierre), 461.
 Abel Gance (Saint-Just), 473.
 Madge Bellamy, 454.
 Francesca Bertini, 490.
 Clive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 Charlie Chaplin (5^{ps}), 481.
 D. Fairbanks (Gauchon), 479.
 James Hall, 485.
 Maria Jacobini, 503.
 Emil Jannings, 505.
 Rina de Liguoro, 477.
 Bessie Love (2^e p.), 482.
 Desdemona Mazza, 489.
 Adolphe Menjou, 475.
 Antonio Moreno, 480.
 Pola Negri, 449.
 Ramon Novarro, 488.
 Dolores del Rio, 487.
 R. Valentino, 417.
 Florence Vidor, 476.

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises)

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Pour le détail, s'adresser chez les libraires.

N° 8

8^e ANNÉE
24 Février 1928

NUMÉRO SPÉCIAL Charlie Chaplin dans LE CIRQUE

Cinémagazin

1 FR. 50



MERNA KENNEDY

la délicate partenaire de Charlie Chaplin dans « Le Cirque ».